La force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise.
PIE X,
Bref à François Veuillot, 22 oct. 1913.

La Survivance

La lâcheté des honnêtes gens, c'est ce qui perd tout aujourd'hui. Je ne dirai pas: c'est ce qui met l'Eglise sur le bord de la tombe, car elle n'y sera jamais, mais ce qui est capable de l'y mettre.
Mgr BAUNARD.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 14 MAI 1931 No 27.

L'A.C.J.C. en Alberta

Il y a quelque deux semaines, le R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C. (Association Catholique de la Jeunesse Canadienne), arrivait à Edmonton, après avoir visité tous les cercles actuels de l'A.C.J.C. du Manitoba.

Il n'est demeuré ici que pendant quelques heures. Il a réussi cependant à former à Edmonton trois cercles de l'A.C.J.C.: un au Collège des Jésuites, un autre au Juniorat des Oblats, un troisième qui groupe une partie des jeunes gens de la ville ayant terminé leurs études scolaires.

Le R. P. Paré s'est adressé à ces derniers avec un enthousiasme très communicatif. Il leur raconta tout le bonheur qu'il avait éprouvé à visiter les cercles de l'A.C.J.C. du Manitoba dont les membres, déclarait-il, sont un miracle et une leçon: miracle de survivance, leçon de fierté tenace, conquérante, ambitieuse de léguer un héritage de principes, de convictions, de langue et de foi accumulé par des ancêtres qui furent des héros.

La jeunesse manitobaine n'a donc pas envie de renier le glorieux héritage des ancêtres. La foi catholique et la langue des vaillants preux de jadis ne sont pas encore, Dieu merci, menacés de mourir d'inanition.

Après avoir écouté le R. P. Paré, on constate que l'A.C.J.C. a fait au Manitoba, par la haute valeur morale de ses directives, un bien réel et efficace. Elle a préparé et elle préparera des chefs.

Etait-il présomptueux de croire que notre jeunesse à nous, la jeunesse albertaine, ne s'inspirerait pas du noble exemple offert par les jeunes du Manitoba? Non pas.

Avec cette rapidité de décision qui caractérise bien le R. P. Paré celui-ci après avoir répondu aux objections posées, fonda le cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. Ce cercle réunira, espérons-le, tous les jeunes gens de notre ville qui sont sortis des collèges, afin de les préparer à l'action sociale catholique! C'est là qu'ils apprendront, mieux qu'ailleurs peut-être, qu'ils ne peuvent s'en aller tout seuls dans la vie, sans travailler au bien et au salut de leurs frères. C'est là qu'ils acquerront des principes de vie forte, pleinement agissante, vécue utilement pour leur religion et leur race.

Aujourd'hui, plus que jamais peut-être, à cause des multiples formes nouvelles du mal, il importe que la jeunesse soit fortement aguerrie pour ne pas se tenir que sur la défensive. Il lui faudra aller porter l'attaque dans le camp ennemi.

Or l'A.C.J.C., selon le témoignage de nombreux évêques et laïcs catholiques influents, est l'oeuvre post-scolaire, l'école par excellence où s'instruisent les futurs apôtres laïcs convaincus et agissants.

L'A.C.J.C. offre des cadres assez larges, assez accueillants pour grouper, de près comme de loin, toutes les classes et toutes les conditions. Elle ouvre largement ses portes à tous. "Elle ne les tiendra plus soigneusement entrebaillées pour qu'y pénètre seulement le jeune homme dont on est rigoureusement sûr." Son idéal est de christianiser le jeune homme, de développer chez lui la vie physique, morale, professionnelle, intellectuelle, familiale, sociale. En un mot, c'est l'homme tout entier, corps et âme, qu'elle tend à former, à enrichir et non seulement à préserver.

S. S. Pie XI a hautement recommandé l'apostolat laïc. Les vertus de dévouement, de générosité, de sacrifice qui sont nécessaires à qui veut être sincèrement un apôtre doivent s'acquérir dès l'adolescence et au seuil de la jeunesse. L'A.C.J.C. est l'association idéale pour déposer dans le coeur de nos jeunes de telles vertus.

Récemment, à Montréal, en pleine cellule communiste un tout jeune homme de 19 ans à la tête de camarades "sans peur et sans reproche" a fait acclamer le Christ-Roi et a réfuté avec une crânerie et une audace qui lui ont attiré la sympathie de toute l'assistance les arguments spécieux de quelques chefs communistes écervelés. Ce jeune homme et ses camarades étaient des acéjistes, jeunes catholiques convaincus qui n'ont pas craint d'affirmer publiquement leur catholicisme en faisant triompher la cause du bien contre celle du mal.

* * *

Puisque l'A.C.J.C. est une association qui tend à rendre le jeune homme meilleur, qui le prépare à remplir, plus tard, un rôle efficace auprès de sa race, il faut travailler le plus possible à l'expansion de cette Association à travers le pays entier.

Comme au Manitoba, il devrait y avoir, ici, en Alberta, dans nos paroisses canadiennes-françaises, un cercle de l'A.C.J.C. Il fera assurément du bien. Il suffira pour le fonder d'un peu de foi et de bonne volonté. On ne doit pas croire qu'il ne s'en trouve plus.

Maurice LAVALLEE.

Si les parents pouvaient comprendre...

M. Omer Héroux rapporte ce trait de sa visite à Prairie du Rocher, à quelques milles de St-Louis, Missouri, sur la route de la Louisiane:

"Il fallut au retour, et en dépit de l'heure, passer par Prairie du Rocher. C'est un gros village de campagne, où le vénérable curé et ses paroissiens nous attendaient à bras ouverts.

"Nous entrâmes dans l'église, on y chanta des cantiques français. Le curé, qui a le culte du passé de son village, nous fit voir les registres anciens, que le temps commence malheureusement à ronger, mais qui gardent la plus vieille histoire de ce coin de terre. On y relève, et parmi les plus anciens, des noms qui se retrouvent encore dans le pays.—"Il y a vingt ans, nous dit ce vénérable prêtre, on rencontrait encore à Prairie du Rocher des gens qui ne parlaient pas l'anglais . . . J'ai bien conseillé à ces braves gens de garder leurs caractéristiques propres . . .

"Hélas! nous comprenons la destructive puissance des circonstances; mais certains ne regretteront-ils pas amèrement plus tard de n'avoir pas opposé à cette force de destruction une plus vigoureuse résistance, d'avoir trop facilement cru à son invincibilité? Nous gardons toujours dans l'oreille un mot douloureux.

"Nous causions avec une jeune femme charmante, d'une allure et d'une vivacité toute française et qui, en dépit d'alliances irlandaises, disait fièrement: Well, anyhow, I claim to be French! Sa mère parlait fort bien le français, mais elle-même l'ignorait ou, du moins, n'en savait pas assez pour se risquer à poursuivre une conversation. A un moment, elle nous dit, et ce fut comme si le reproche lui échappait malgré elle: "Et pourtant, il me semble que, si maman avait voulu, quand j'étais toute petite, moi aussi je parlerais français et je n'aurais point aujourd'hui l'humiliation de ne pouvoir répondre dans leur langue aux gens de mon sang . . ." "C'était poignant.

* * *

"D'un bout à l'autre de l'Amérique aujourd'hui, dans les régions mixtes, il y a des pères et des mères de langue française qui, par lassitude, insouciance ou découragement, s'exposent à ce dur reproche; car la facilité des communications multiplie les contacts et demain fera douloureusement sentir à leurs enfants ce que représente pour eux, dans tous les domaines, la perte de la langue ancestrale.

"Si les parents le pouvaient comprendre . . ."

M. Henry et les Canadiens-français

Dans un récent discours, l'honorable M. Henry, premier ministre d'Ontario, a fait des compliments aux Canadiens-français, et il s'est dit très satisfait de l'influence qu'ils exerçaient dans la direction de la vie politique du Dominion.

Il fait toujours plaisir de s'entendre dire des choses aimables, et nous souhaitons que M. Henry conserve et même augmente la bonne opinion qu'il a de nous. M. Henry suit exactement la ligne de conduite que lui a tracée son prédécesseur M. Ferguson.

Le R. P. Guitton, S.J., parlera jeudi soir à Edmonton

Le R. P. Georges Guitton, S.J., de l'"Action Populaire" de Paris, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre Lauréat de l'Académie française, donnera une conférence sur le "Communisme" à la salle du Collège des Jésuites, jeudi, le 21 mai, à 8 h. 30 p.m. Entrée gratuite.Tous sont cordialement invités.

LE R. P. GUITTTON, S.J.

Le R. P. Guitton, S.J., l'éminent prédicateur de la station quadragésimale à Montréal, en mars dernier, est très versé dans les questions sociales étudiées au point de vue catholique. Il les a traitées, à plusieurs reprises, devant de nombreux auditoires.

L'occasion d'entendre à Edmonton, jeudi soir, une voix autorisée parler d'un sujet de brûlante actualité nous est offerte. Ne la manquons pas.

Le R. P. J.-B. Boyer, gérant de la "Survivance"

Le R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., de Lebret, Sask., choisi depuis quelque temps déjà comme gérant de la "Survivance", est entré dans ses fonctions cette semaine.

Professeur pendant quinze ans à l'Université d'Ottawa où il était en même temps chargé de diverses oeuvres, le P. Boyer a occupé des charges importantes en Saskatchewan et au Manitoba depuis dix-huit ans, soit dans le ministère paroissial soit dans l'administration. Il était ces dernières années procureur au scolasticat de Lebret.

L'oeuvre de la "Survivance" exprime sa profonde gratitude à qui de droit pour l'acquisition des précieux services du R. P. Boyer, l'homme de longue expérience, dévoué, charitable, jovial et plein d'entrain, qui compte à travers tout le Canada autant d'amis que de connaissances.

Le Pape parlera de nouveau au radio vendredi matin

S. S. Pie XI s'adressera de nouveau à l'univers par émission radiophonique du post HVJ de la Cité Vaticane.

Sa Sainteté parlera vendredi matin à 9 h. 30 (temps d'Edmonton) de l'Eglise et la question sociale à l'occasion de la commémoraison du 40e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum".

Il est à espérer que le réseau des postes émetteurs canadiens transmettra le discours du Saint-Père.

Préparatifs pour l'émission de l'emprunt canadien

16 presses d'imprimerie travaillent 24 heures par jour

OTTAWA.—L'impression des circulaires de propagande et des certificats nécessaires à l'émission du prêt de conversion que le ministre des finances lança lundi sur le marché, occupa à l'Imprimerie Nationale, 16 grosses presses rapides pendant 24 heures par jour. On a dû aussi employer 50 hommes de plus pour l'occasion.

Plus de $150,000,000 ont été souscrits dès la première journée.

Le recensement en avion

WINNIPEG.—Pour la première fois cette année, dans l'histoire du Dominion, des aéroplanes seront employés pour faire le recensement des districts de l'Extrême-Nord. Cette nouvelle fut communiquée dernièrement lors d'une entrevue avec S. E. MacPhail, directeur du recensement à Ottawa. Toutes les mesures ont été également prises pour faire un recensement complet des Esquimaux.

Le recensement dans l'extrême-nord commencera le 1er juin prochain et il sera probablement terminé par la fin du même mois.

Un monument à la Légion étrangère

On vient d'inaugurer, à Sidi-Bel-Abbès, Algérie, un monument grandiose à la mémoire des soldats de la Légion étrangère tombés au champ d'honneur. Des légionnaires de toutes les parties du monde assistaient à la cérémonie.

La Légion étrangère française fut établie en 1831. C'est à l'occasion de ce centenaire que le monument est érigé.

Explosion de fureur antireligieuse en Espagne

La République espagnole n'a pas encore un mois d'existence et déjà des troubles sérieux se produisent en Espagne.

Les révolutionnaires ont brûlé une vingtaine d'églises à Madrid et saccagé des monastères, causant des dommages de quelque trente millions de dollars.

Chez nos frères de la Saskatchewan

Un Congrès conjoint de tous les groupes catholiques se tiendra à Regina au commencement de juillet

Le dernier numéro du "Patriote de l'Ouest" nous apporte la bonne nouvelle que nos frères de la Saskatchewan tiendront les 7, 8 et 9 juillet prochain, à Régina, un Congrès conjoint avec les représentants des autres groupes catholiques de leur province.

Ce sera la deuxième fois que les catholiques de la Saskatchewan donnent à tout le pays ce magnifique exemple d'union.

On se rappelle l'éclatant succès d'union que remporta l'an dernier à Saskatoon, malgré des circonstances particulièrement difficiles, le premier Congrès de ce genre, et nul doute que celui-ci revêtira une importance encore plus considérable.

Il est déjà une nouvelle preuve que cette union se maintient, se fortifie et qu'elle veut être durable.

Les associations qui prennent part à ce congrès sont l'Association Catholique Franco-Canadienne, l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens, et la "Catholic School Trustees Association".

Les deux premières journées seront consacrées aux commissaires d'écoles et la dernière à l'A.C.F.C.

Nos frères de la Saskatchewan sont sous le coup de la persécution scolaire d'un gouvernement injuste et sectaire. Sous la direction de leurs chefs religieux et nationaux, ils s'unissent pour défendre le droit contre la force.

Nous sommes d'esprit et de coeur avec eux. Leurs souffrances sont les nôtres. Leur courage et leur union ont toute notre admiration.

Il sortira certainement de leurs sages délibérations les résultats les plus bienfaisants. Nous leur souhaitons le succès le plus complet.

ALBERTAIN.

UN CONGRES EUCHARISTIQUE A REGINA

REGINA.—Dans une pressante lettre pastorale sur l'Eucharistie, S. Exc. Mgr McGuigan esquisse un programme de prières, se terminant par un Congrès Eucharistique Diocésain qui se tiendra dans la ville de Regina, le 21 mai, jour anniversaire de l'intronisation de Son Excellence, comme Métropolitain de la province de la Saskatchewan.

Le Congrès s'ouvrira par la célébration d'une messe pontificale de minuit à la cathédrale (Mgr McGuigan célébrant) suivie d'une grand'messe pour les Canadiens-français à 8 h. (Mgr Desmarais célébrant).Une messe pontificale de minuit (Mgr Gertken célébrant) aura également lieu à l'église Ste-Marie. Les paroisses de différentes nationalités de la ville auront une messe spéciale et l'exercice de l'heure sainte.

Durant la journée, des cérémonies religieuses auront lieu pour les groupes catholiques de la ville. Le clergé aura des conférences spéciales sur divers sujets se rapportant à la Sainte Eucharistie. Des instructions spéciales seront aussi données aux enfants de la ville.

La clôture solennelle aura lieu à la cathédrale, jeudi soir, à 7 h. 30.

Le concours de français en Alberta

Cordial merci à nos confrères de la presse catholique de l'Est qui lancent un chaleureux appel à leurs lecteurs en faveur du Concours français de l'Alberta, en même temps que pour celui de la Saskatchewan qui se tiendra le 6 juin dans la province voisine.

Voici ce que dit entre autres choses le "Devoir", sous la signature de M. Omer Héroux, toujours si intelligemment sympathique à toutes les oeuvres des groupes franco-canadiens de l'extérieur.

"Nos lecteurs connaissent depuis longtemps les concours de français qui s'organisent dans certaines des provinces en majorité anglaises.

"C'est l'une des institutions les plus méritoires qui soient; car son objet est de tirer le maximum de résultats de ce qui subsiste de favorable à l'enseignement français dans les lois ou la pratique actuelle, de suppléer à l'insuffisance de cet état de choses, d'inspirer aux enfants la plus haute idée possible de l'importance de leur langue maternelle.

"Mais c'est l'une des institutions aussi qui exigent le plus de sacrifices...

"Il faut établir des programmes, surveiller le concours dans toutes les écoles, faire la correction des copies; il faut d'abord aussi, naturellement, décider les gens à s'occuper de ce travail que rien ne leur impose légalement; il faut ensuite trouver des prix, des récompenses, qui sanctionnent l'effort des élèves. Maîtres et organisateurs du concours se contentent, eux, de la joie d'avoir fait quelque chose pour assurer dans leur région la survie de notre langue et de notre culture.

"Ah! quel merci nous leur jetterions et quelle aide nous leur apporterions, si leur mérite et leurs sacrifices étaient plus et mieux connus! . . .

"Les Franco-Albertains ont institué plus tard que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan et ceux du Manitoba leurs organisations de défense; mais ils paraissent vouloir vigoureusement reprendre le temps perdu. Très clairvoyants, éclairés au surplus par l'expérience de leurs voisins, ils se sont donné un journal bien vivant, qui sert de lien entre les divers groupes, porte partout les mots d'ordre des chefs, les tient au courant de la vie des divers centres, etc. La "Survivance", où nous retrouvons de temps à autre la "griffe" d'un journaliste de race qui a rendu à tous les Canadiens de l'Ouest des services éminents, la "Survivance" est aujourd'hui l'un des journaux les plus intéressants du pays.

"Le concours de français de l'Alberta est antérieur, et à la "Survivance" et à l'"Association canadienne-française de l'Alberta". Il a été institué par le "Cercle Jeanne d'Arc" qui avait réussi à enrôler dans cette pacifique et bienfaisante concurrence jusqu'à trente-cinq écoles. Voici une couple d'années que le "Cercle Jeanne d'Arc" abandonnait à l'"Association" nouvelle cette forme d'activité; mais le "Cercle" ne s'enferma point pour cela dans un commode "farniente". Il transposa simplement sur un plan nouveau son activité ancienne. Pendant que l'"Association" s'occupe, en principe, de l'enseignement du français aux enfants français, le "Cercle" s'emploie à diffuser la connaissance du français dans les milieux anglais.

"Le concours" albertain de l'an passé groupait cinquante-huit institutions différentes, avec 2,190 concurrents. On voudrait cette année dépasser ces chiffres, et l'on y travaille avec une ardeur passionnée. Les épreuves scolaires sont fixées au 4 juin.

Un article du "Droit"

De son côté le "Droit" d'Ottawa, écrit, (article de M. Charles Gautier, rédacteur en chef):

"Sans être aussi mal partagés que leurs frères de la Saskatchewan, nos compatriotes de l'Alberta sont cependant obligés de surveiller de près l'application du programme scolaire qui tient compte de la langue maternelle des enfants. La loi prévoit que le français pourra être enseigné dans certaines écoles à certaines conditions, mais il ne semble pas que le ministère de l'Instruction publique place cette langue officielle sur le même pied que l'anglais et se soucie de développer son enseignement.

"Nos compatriotes sont donc laissés, en ce qui regarde l'enseignement de leur langue, à leurs propres ressources. Qu'ils profitent de la loi ou non, qu'ils aient à leur disposition des instituteurs bilingues ou qu'ils n'en aient pas, que leurs enfants apprennent ou n'apprennent pas le français, le gouvernement ne s'en soucie pas.

"Ils sont obligés de prendre eux-mêmes les mesures nécessaires au uccès de cet enseignement si important et si nécessaire . . .

"Les écoles albertaines manquent d'instituteurs bilingues. C'est afin de remédier un peu à cette lacune, que figurent, en tête des prix du concours, trois bourses d'école normale, une de $100, une de $60 et l'autre de $40.

"Le plus grand avantage de ces concours est de nourrir dans le coeur des enfants l'amour de leur langue maternelle. Ils constituent actuellement le seul moyen pratique de stimuler l'étude du français parmi la jeunesse."

Concours de français de l'A.C.F.A.

Le travail d'organisation du concours de français va bon train. Nous aurons l'occasion plus tard de signaler les bonnes volontés qui auront contribué à son succès.

Au moment où nous écrivons 36 écoles ou institutions sont inscrites au concours avec un total de 1986 concurrents.

Il faut dépasser le nombre de 2190 qui était le total des enfants qui ont pris part au concours l'an dernier. Nous cultivons l'espérance d'y parvenir. Cela demande la coopération de tous.

Les écoles qui désirent prendre part au concours, si la chose n'a pas encore été faite, doivent adresser au secrétariat de l'A.C.F.A. la liste de leurs concurrents, par grade, avant le 23 mai au soir.

Une deuxième liste de donateurs sera publiée la semaine prochaine.

Qu'on n'oublie pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Le comité du concours.

Le génie de la langue française

Il y a environ 150 ans le "Discours sur l'universalité de la langue française", de Rivarol était couronné par l'Académie de Berlin.

Le titre explique clairement la portée de ce discours mais permettez-moi de citer comment Rivarol a caractérisé le génie de la langue française:

"Ce qui distingue notre langue des langues anciennes et modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase . . . Le Français nomme d'abord le **sujet** du discours, ensuite le **verbe** qui est l'action, et enfin l'**objet** de cette action: voilà la logique naturelle à tous les hommes, voilà ce qui constitue le sens commun. Or cet ordre si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier, l'objet qui frappe le premier . . . L'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la raison. Le Français par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était tout raison . . . C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. **Ce qui n'est pas clair n'est pas français.**"

Si cet auteur revenait aujourd'hui il n'aurait rien à changer à ce qu'il disait alors. Le français a évolué, s'est perfectionné et si possible est devenu encore plus clair. Ce qui explique son universalité ce sont précisément ces qualités de clarté, de précision, son élégance.

Le monde diplomatique depuis Louis XIV l'a accepté et quoi qu'on en dise le français demeure et demeurera la langue diplomatique par excellence.

La Cour permanente de justice internationale l'a choisie comme une de ses deux langues officielles.

A l'Assemblée de la Société des Nations à Genève en 1928, tous les représentants de l'Univers civilisé parlaient ou au moins comprenaient le français à l'exception d'une seule délégation.

Par ses qualités intrinsèques, ordre et surtout clarté, le français se prête aussi admirablement aux développements scientifiques aussi bien qu'abstraits ou philosophiques.

Son rythme, sa souplesse, sa grâce en font une langue poétique par excellence. Victor Hugo a montré d'une façon magistrale le pouvoir évocateur du français: ses vers semblent n'être qu'une harmonisation de la nature et de tout ce qui l'entoure. Musset nous a révélé la magie douce et caressante de sentiments délicats dans un langage d'une simplicité exquise et captivante.

Vigny plus philosophique a su versifier avec beaucoup de clarté tout un système de philosophie et cette liste pourrait s'allonger à l'infini.

Langue universelle, langue internationale, langue juridique, langue philosophique et scientifique, langue poétique aussi et surtout langue de nos ancêtres et de nos mères. Voici quelques considérations dont nous pouvons légitimement nous enorgueillir.

L'A.C.F.A. pénétrée de cette beauté inégalée de la langue française organise comme par le passé un concours annuel de français, c'est pour donner aux jeunes l'occasion de perfectionner ce vocable que nous devons apprendre avec amour car en plus de sa beauté il renferme pour nous tant de sacrifices de grandeur d'âme et d'héroïsme.

Hector ALLARD,
Professeur à l'Université de l'Alberta.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Le surcroît d'ouvrage occasionné par le concours de français explique que nous ne pourrons donner autant de nouvelles que nous le voudrions de nos cercles.

* * *

Dimanche soir prochain, le 17 courant, en la salle de l'école séparée de la 103e rue, une séance dramatique sera donnée sous les auspices conjoints des cercles de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim. On jouera pour la circonstance une pièce intitulée: "Le fil en aiguille". Cette pièce sera interprétée par des artistes du cercle de l'A.C.F.A. de Beaumont.

Voilà trois cercles qui coopèrent au bénéfice de l'Association. C'est un bel exemple. La population française d'Edmonton devrait l'imiter et se donner la main pour être en grand nombre à cette soirée.

* * *

Les nouvelles que nous recevons du Lac la Biche indiquent que le recrutement a été poursuivi avec entrain. C'est un autre cercle à ajouter à la liste de ceux qui comprennent qu'il faut doubler le nombre des membres de l'Association cette année.

* * *

Lors de la réunion du Cercle de Morinville, tenue le trois courant, sur proposition de M. Adrien Sabourin, appuyé par M. Auguste Forget, une résolution a été adoptée remerciant bien cordialement les conseillers de la municipalité de Ray pour avoir publié le rapport financier de la municipalité en français.

L'exemple de Ray pourrait être imité.

* * *

A Falher, lors de l'assemblée du 3 courant, on s'est occupé des annonces bilingues dans le village. C'est encore un exemple à imiter.

* * *

Dans un domaine voisin, le Cercle de Donnelly s'occupe des publications françaises du ministère de l'agriculture. Nous aurons probablement l'occasion d'y revenir.

* * *

Dans un excellent article en marge de nos concours de français, M. Héroux disait récemment dans le "Devoir" que les besoins sont nombreux . . .

Il y en a qui le comprennent bien. La preuve nous en fut donnée cette semaine par M. Gédéon Lacerte, de Winterburn, ce jeune homme de 71 ans, qui en plus de payer sa cotisation de membre isolé, d'en avoir recruté un autre, d'avoir versé sa contribution au concours, a fait un cadeau de $5.00 à l'Association. Comment dit-on merci à ces gens-là?

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Le successeur du sénateur Lessard

Le gouvernement Bennett a l'occasion, en Saskatchewan et en Alberta, de rendre aux groupes minoritaires la représentation à laquelle ils ont droit à la Chambre haute. S'y dérobera-t-il? Nous voulons croire que non. Dans les deux provinces il y a des hommes qualifiés parmi lesquels trouver deux sénateurs qui parleront à Ottawa au nom des minorités. Il n'a qu'à choisir, sans plus tarder, les candidatures sont suffisamment dessinées.

G. P.
—Le "Devoir".

Cette semaine

A raison de la fête de l'Ascension le journal a été imprimé cette semaine une journée d'avance. Il a fallu remettre au prochain numéro quelques courriers et articles de dernière heure, faute de temps, ce que comprendront facilement nos dévoués correspondants.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus

Le 6ème anniversaire de sa canonisation

Dimanche prochain, 17 mai, marque le 6ème anniversaire de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

"Une petite fille, a-t-on dit, qui lâche sa poupée pour entrer au Carmel, qui meurt à 24 ans et qui est plus célèbre dans l'univers que ne le fut jamais Napoléon: voilà Thérèse de Lisieux."

"C'est la plus grande sainte des temps modernes!" Ces paroles textuelles n'ont pas été prononcées par un des innombrables admirateurs de ses vertus chrétiennes, ni par un prédicateur de réputation mondiale ni par un Evêque éminent . . . C'est Notre Saint Père le Pape lui-même qui l'a déclaré publiquement.

Un grand penseur, se basant sur ses observations personnelles à travers la chrétienté a même osé dire "Après la sainte Vierge il n'est pas de sainte qui soit aujourd'hui autant invoquée dans le monde Catholique que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le public ne se doute certainement pas qu'il y a des livres sur Elle qui se sont tirés par millions d'exemplaires et qui se tireront encore par d'autres millions . . . Et ils sont traduits dans toutes les langues de l'univers. Ceci atteste sans contestation possible le charme et la puissance que son histoire, pourtant simple, exerce sur les âmes. Par les écrits sur ses vertus la petite sainte de Lisieux continue sans cesse à discerner ses âmes dans toutes les nations, parmi toutes les races de la terre, parmi toutes les classes de la société, parmi les gens du monde comme parmi les religieux; l'univers est son domaine et partout elle fait pleuvoir sa pluie de roses.

Plus de 30,000 miracles connus sont attribués à l'intercession de la grande thaumaturge.

Une superbe Basilique est actuellement en construction à Lisieux et le parvis en sera inauguré dimanche prochain, en ce sixième anniversaire de canonisation.

* * *

Et cette grande sainte est de notre race, et de notre pays d'origine: la Normandie.

Elle n'est pas seulement notre compatriote, elle est notre contemporaine. Née en 1873, elle est beaucoup plus jeune que beaucoup d'entre nous. Morte en 1897, quatre de ses soeurs religieuses vivent encore dans le cloître; l'une d'elles, l'aînée, sa soeur Pauline, est Prieure de son Carmel de Lisieux.

Sa "petite voie", qui, rien qu'à être suivie sans dévier, rencontre la voie héroïque, puis la voie royale, a donc abouti à la vie triomphale. A peine l'humble enfant a-t-elle exhalé le dernier soupir, que sa gloire rayonne, spontanée, éclatante irrésistible, s'imposant par sa splendeur et ses bienfaits, comme celle du soleil, quand il monte dans le ciel clair.

Il n'y a qu'un peu plus de trente-trois ans que la petite Carmélite descendait dans la tombe.

Mais si, règle générale, trente ans d'admiration, c'est trop peu pour émouvoir l'Eglise, c'est beaucoup trop pour ne pas lasser l'émotion du public. Eh bien, l'émotion des foules ne s'est pas lassée.

* * *

Nous avons parlé de Napoléon, à propos de Thérèse de Lisieux. Autour de l'un et de l'autre, ce fut "un ouragan de gloire". Mais, sauf sur ce point, tout diverge dans ces deux destinées tout nous montre la distance qui sépare un grand génie d'un grand coeur, et les oeuvres de l'homme des oeuvres de Dieu.

Napoléon a fait voir ce que peut un homme de génie, quand il travaille pour son compte, avec une énergie indomptable, avec une confiance illimitée dans son étoile, avec toutes les ressources d'un grand peuple, avec toutes les complicités de l'enthousiasme, de la chance et de la gloire. Il a été merveilleux d'audace, de force et de bonheur: Sa parole a improvisé des armées héroïques; ses gestes ont fait trembler le monde; il a broyé l'Europe et l'a repétrie de sa puissante main; il a cimenté son oeuvre avec des flots de sang; il l'a décorée avec de prodigieuses victoires; il a remanié les frontières séculaires pour lui faire des remparts; il a pris ses frères et il en a fait des rois, pour monter la garde autour; il a pris son enfant au berceau et il en a fait le roi de Rome, pour l'habituer à la gloire. Puis, ayant tout prévu, il a mis la main sur son épée et il a dit: "L'avenir est à moi."

Non. En quelques jours l'avenir lui échappe. Tout lui échappe, sa couronne, ses soldats, ses amis, sa femme elle-même et son enfant, tout s'écroule de ce qu'il a bâti et il n'en reste rien, moins que rien: il a fallu payer sur la chair vive de la France la rançon de son orgueil. L'oeuvre colossale et sanglante n'a pas seulement été vaine, elle a été désastreuse, et lui-même s'écriait avec des sanglots: "Laisser la France si petite, après l'avoir reçue si grande!"

Il a passé comme le torrent qui se précipite, bruyant et irrésistible, en un jour d'orage; puis, se dessèche et, sur les champs traversés, ne laisse rien que des graviers stériles.

* * *

La vie de Thérèse se déroule comme un ruisseau calme et limpide, venu d'une source profonde, et qui n'arrose ses rives que pour les féconder. Elle a passé sans bruit, sans attirer les regards, ne faisant peur ni obstacle à personne, ne faisant que de petites choses, n'ayant de grand que son coeur, tout ouvert du côté de Dieu, comme un lis du côté du soleil. Elle a monté, candide et radieuse, prenant toute la sève de sa nature et toutes les grâces de Dieu, pour se faire toujours plus éclatante de blancheur et plus riche de parfums. Et quand la mort l'a cueillie en pleine floraison, elle a secoué ses parfums sur le monde pour embaumer les âmes.

Une splendide humanité, oui; mais cette splendeur n'est que le reflet de sa beauté surnaturelle, comme sa gloire terrestre n'est que le reflet de sa gloire du ciel.

Et c'est pourquoi elle dure.

Thérèse n'a travaillé que pour Dieu, Dieu travaille pour elle, lui confiant sa puissance pour réaliser les désirs de son coeur, et les âmes viennent à elle, attirées par l'admiration, par la reconnaissance et par l'amour.

Ce ne sont pas les génies, fussent-ils des conquérants; ce sont les doux, ce sont les saints qui "possèdent la terre", parce qu'ils possèdent Dieu.

Pour terminer citons une vibrante invocation de notre éminent compatriote, M. l'abbé Lionel Groulx:

"O Thérèse, fille de France, en ce Canada français, qui ne peut être lié qu'à de grands devoirs, n'ayant qu'un grand destin, suscite, nous t'en supplions, quelques héroïnes comme tu les voulais, quelques âmes comme la tienne qui, par la grandeur morale et leur charme fascinant, élèvent le niveau de notre race, de notre pays et de notre génération . . ."

La bonne Mère du Ciel

Si l'on demande à un enfant: Qu'est-ce que la sainte Vierge? il répondra sans hésiter: C'est la maman du petit Jésus. Et il a raison, car c'est là le résumé et la raison des gloires de Marie. Le savant pourra dire mieux, il ne dira pas plus.

Entre tous les ouvrges sortis des mains du Créateur, merveilles de sagesse et de beauté, Marie est le chef-d'oeuvre: elle a comme épuisé la puissance infinie; rien n'était de trop pour celle qui devait être ici-bas la mère de son divin Fils.

Quelle jouissance pour l'homme de génie qui a réalisé une oeuvre d'art, de l'entendre apprécier à sa juste valeur: c'est pour lui la plus douce des récompenses. Ainsi, c'est un hommage adressé au Souverain Créateur lui-même que de célébrer les louanges de celle qu'il a faite toute belle, toute pure, toute sainte et toute bonne; de celle qui est la Mère de Celui que nous nommons si bien en français: le Bon Dieu.

Cardinal protecteur de deux Congrégations canadiennes

MONREAL.—La Congrégation de Notre-Dame vient de recevoir officiellement comme protecteur le cardinal Lépicier.

Au point de vue de l'ancienneté, la Congrégation Notre-Dame est la troisième au pays. Elle fut établie après l'arrivée des Augustines de l'Hôtel-Dieu et des Dames Ursulines. Elle fut fondée à Montréal en 1657 par la vénérable mère Marguerite Bourgeoys. Ele s'est répandue dans 21 diocèses. Elle compte 2,415 professes, 173 établissements et 50,000 élèves.

Le Souverain Pontife a également nommé Son Eminence le cardinal Lépicier protecteur des Soeurs de la Providence de Montréal.

Propagande d'athéisme par le jeu de cartes

La société des "Sans Dieu" de Moscou a eu l'idée de propager l'athéisme dans la population par le moyen des jeux de cartes. Excellente idée, car le peuple russe est un peuple de joueurs. Les nouvelles cartes sont, paraît-il, de meilleure qualité que les cartes traditionnelles ornées de portraits des ci-devant rois et reines. Chaque couleur est chargée de ridiculiser une religion. Ici encore règne la rationalisation chère aux dirigeants.

Les "coeurs" s'en prennent au catholicisme, les "carreaux" au judaïsme, les "trèfles" à l'orthodoxie et les "piques" aux religions mystiques de la Russie orientale. Les religions protestante et musulmane sont épargnées. Pourquoi? Un des chefs de l'athéisme communiste a expliqué cette lacune par le fait que les évangélistes, les baptistes et les musulmans de l'U.R.S.S. ne jouent jamais aux cartes.

Les caricatures sont assez pauvres d'invention. Le roi de carreau est un rabbin qui lit le vieux testament et qui tend la main par derrière pour recevoir l'argent des fidèles. Le roi de trèfle représente un pope au nez rouge et bourgeonnant qui porte la croix dans ses mains et s'appuie sur une table chargée de vodka, etc. Sur les autres cartes se répètent des motifs humoristiques ou licencieux. La société s'est assurée le monopole de la fabrication et de la vente des jeux au public. C'est astucieux, évidemment, mais c'est aussi dangereux pour la propagande, car il est possible que les croyants renoncent à la passion du jeu. Ce serait la meilleure vengeance divine!

Des écouteurs pour les sourds dans une église

Le curé de la paroisse de Pelhrimov, Bohême, vient de montrer comment l'on peut utiliser, pour le service de Dieu, les progrès de la science moderne.

Il a fait installer dans son église non seulement des hauts-parleurs, mais encore des appareils spéciaux qui fixés aux bancs, permettent à tous les fidèles qui ont l'ouïe défectueuse, de suivre, sans la moindre difficulté et sans se déranger, les sermons et les prières dites à l'autel.

Accueillie avec une sympathie très marquée, dans tous les milieux, cette initiative sera certainement suivie ailleurs, en raison des services qu'elle peut rendre à bien des personnes que leurs infirmités empêchent de participer entièrement aux instructions et aux prières communes.

L'esprit américain

—Votre nouveau livre m'a fait mal aux côtes! . . .

—Vous avez ri tant que cela en lisant ma satire . . .

—Non, mais je m'étais endormi dessus.

Au berceau de Marie

J'aime à te contempler, ô petite Marie,
O chère et douce enfant, en ton frêle berceau,
Mon coeur est tout ému, mon âme est attendrie,
Quand je médite alors sur ton destin si beau.

Ta céleste beauté, enfant prédestinée,
Me charme et me ravit. La candeur de tes yeux,
Ton radieux sourire, ô douce Immaculée,
Me semblent un reflet de la splendeur des cieux.

Enfant trois fois bénie, et de grâces comblée,
Déjà je te salue, avec le paradis,
Comme du Dieu Très-Haut, la fille bien-aimée.
De l'Esprit-Saint l'Epouse, et la Mère du Fils.

Avec respect, amour, ô petite Marie,
Je m'incline à tes pieds et je baise tes mains,
Petites mains de Reine, un jour, dans la Patrie,
Vous répandrez les grâces à flots sur les humains.

Et dans ma vive ardeur, mes transports d'allégresse,
J'ose, ô très pure enfant, te prendre dans mes bras,
Te presser sur mon coeur avec grande liesse,
Te dire, avec bonheur, en murmurant tout bas:

Auguste Souveraine, écoute ma prière,
Change mon pauvre coeur, rends-le semblable au tien,
Pur, humble et doux. Fais qu'en quittant la terre
J'aille te voir, t'aimer dans les siècles sans fin.

"LE PRECURSEUR".

Les belles histoires

La mort de Ste Jeanne d'Arc

30 mai 1431

Le soleil brille déjà d'un vif éclat au bord de l'horizon sur lequel il s'élève rapidement. Il est 6 h. 30. Trois mois plus tôt, le 1er mars, Pierre Cauchon demandait à Jeanne d'Arc.

—Votre conseil vous a-t-il dit si vous serez délivrée de cette prison?

—Venez m'en reparler dans trois mois, je ne vous répondrais autre chose présentement.

Les trois mois sont écoulés, l'heure de la délivrance a sonné, sous une forme imprévue.

Jean Massieu, l'huissier, entre dans le cachot encore sombre. Ce prêtre, doyen de la chrétienté de Rouen, a paru plusieurs fois à Bâle pour y défendre "les libertés de l'Eglise", c'est-à-dire des doctrines peu romaines. Il manquait de caractère et il était un homme peu sûr. Au procès de réhabilitation il chargea Cauchon et l'accusa de servilité à l'égard des Anglais. En attendant le voici à l'oeuvre, à son service. Il annonce à la prisonnière qu'elle doit comparaître à 8 heures, devant ses juges, pour s'entendre déclarer hérétique, relapse, excommuniée.

—C'est ma mort, Maître Jean.

Jeanne sait dès lors quel genre de mort l'attend. Son coeur frémit. L'émotion jaillit chez elle du sens très vif de la dignité de sa chair virginale qu'anime une âme en état de grâce, sainte demeure de l'Esprit de Dieu. Tout chrétien sait que par cette bienfaisante présence nos corps participeront à notre immortalité. Aussi les fidèles, dès les origines de l'Eglise, enterraient leurs défunts dans les catacombes, à côté des colombaires où les païens rangeaient les urnes pleines de la cendre des ancêtres. La mort par le feu, au lieu d'être une délivrance, devenait pour sainte Jeanne d'Arc une profanation de sa chair inviolée. Ses paroles nous révèlent cet état d'âme très complexe, mais très noble:

—Hélas! quel traitement horrible et cruel on m'impose! Ce corps que j'ai gardé contre toute souillure, que j'ai conservé entièrement pur, faut-il qu'aujourd'hui même il soit consumé et réduit en cendres! Ah! oui! j'aimerais mieux être décapitée sept fois que d'être ainsi brûlée.

Entrent Ladvenu et Toutmouillé, Dominicains; le premier vient pour offrir à Jeanne les secours de son ministère, sur l'ordre de Pierre Cauchon. Il le fait "moult soigneusement et charitablement".

Après s'être confessée et avoir reçu l'absolution, elle épanche dans le coeur de ce religieux, qui lui a témoigné de la bonté, les justes plaintes que lui dictent la partialité malveillante et le mépris du droit canonique chez ses juges.

—Si j'eusse été dans la prison de l'officialité à laquelle je m'étais soumise et que j'eusse été gardée par des gens d'Eglise et non par mes ennemis, ces malheurs ne me fussent pas arrivés. J'en appelle devant Dieu, le grand Juge, des graves torts et ingravances qu'on me fait.

Si, conformément au droit, sainte Jeanne d'Arc avait été enfermée, près de la cathédrale, proche du manoir archiépiscopal, dans les prisons ecclésiastiques, elle aurait été respectée et n'aurait pas craint de reprendre l'habit de femme. En la retenant injustement au château de Bouvreuil, en la confiant à des soldats grossiers, impudents et haineux, on l'avait obligée à garder son habit d'homme pour sauvegarder sa pureté. D'ailleurs, ces misérables gardiens ne lui avaient pas laissé le choix. Ils lui avaient caché ses habits de femme; elle devait donc demeurer au lit, ou prendre les vêtements d'homme qui, seuls, lui restaient sous la main. Le sinistre tour était cyniquement joué. Par ce seul geste, elle reniait en apparence ses engagements, alors que ses juges trahissaient les leurs.

Tandis qu'elle geignait ainsi sur les injustices dont elle souffrait, dont elle allait mourir, tout à coup Cauchon, son juge, surgit avec quelques assesseurs, à la porte de son cachot.

En le voyant, sainte Jeanne d'Arc se dresse dans un mouvement de superbe indignation:

—Evêque, c'est par vous que je meurs.

—Hé! Jeanne! Pas d'impatience! Vous mourrez pour n'avoir pas tenu ce que vous avez promis et que vous êtes retournée à vos premiers maléfices.

—Si vous m'eussiez mise aux prisons de Cour d'Eglise et rendue entre les mains de gardiens ecclésiastiques convenables, ce ne fût pas advenu.

Alors, tout d'un coup, élevant la voix, elle prit un accent d'autorité et s'écria:

—J'en appelle de vous devant Dieu.

Ces mots, par lesquels elle remettait son affaire entre les mains du Seigneur, lui rendirent la sérénité. Elle avait libéré sa consience.

Pierre Cauchon lui posa quelques questions. Elle répondit du bout des lèvres, esquiva toutes les habiletés captieuses. Aussi aucun procès-verbal ne fut dressé de cet interrogatoire qui ne donnait rien.

Au moment où Pierre Cauchon se retire, sainte Jeanne d'Arc aperçoit Pierre Maurice, un chanoine lettré et théologien ami des Anglais et favorisé par eux d'une stalle au Chapitre. Il montra beaucoup d'empressement à éclairer l'accusée, mais ne semble pas avoir été sincère dans sa bienveillance.

—Maître Pierre, lui cria-t-elle, où serai-je ce soir?

—N'avez-vous pas bon espoir dans le Seigneur?

—Oh! oui, avec la grâce de Dieu, je serai ce soir en paradis.

Fr. Martin Ladvenu, qui s'était effacé pendant que ces puissants personnages envahissaient le cachot, entra de nouveau, après leur départ. Elle lui demanda la communion. Depuis cinq mois elle n'avait pas été admise une seule fois à la Table sainte. Privée de ce divin secours, elle soupirait après la venue de son divin Sauveur, d'autant que, pendant sa vie militaire, elle avait communié presque tous les jours.

Ladvenu envoya l'huissier Massieu à Cauchon:

—Elle demande la communion, que faut-il faire?

—Dites à Fr. Martin qu'il la lui donne, et tout ce qu'elle voudra.

Etrange réponse! Si Jeanne d'Arc était hérétique, relapse, excommuniée, elle ne pouvait aller à la sainte Table, sans s'être rétractée publiquement et avoir fait amende honorable. Si elle était innocente et capable de communier, pourquoi la condamner à être brûlée vive?

Sainte Jeanne d'Arc se confessa de nouveau à une heure de distance de sa première absolution. C'était une dévotion de l'époque de recevoir à plusieurs reprises le sacrement de Pénitence. Elle venait à peine d'entendre les paroles de pardon qu'un prêtre apporta secrètement, de la chapelle du château, le Saint Sacrement, sans étole ni cierge. Fr. Martin Ladvenu s'en indigna:

—Non, pas ainsi. Retournez et revenez selon les rites prescrits.

Le prêtre venu en noir s'en alla tout confus avec Jean Massieu. Il assembla des clercs qui prirent des torches. Tous se rangèrent en ordre de procession. Notre-Seigneur sortit solennellement de la chapelle castrale, tandis que la psalmodie et les litanies éveillaient les échos des hautes murailles qui enserraient la cour. Aux invocations des saints, le ciel lui-même répondit en descendant dans le cachot de Jeanne, avec la divine hostie.

Fr. Martin Ladvenu revêtit le surplis et l'étole, reçut le ciboire des mains du prêtre et donna la sainte communion à la prisonnière avec toutes les cérémonies habituelles. Oh! l'heureux moment! Toute pensée, toute crainte de mort s'évanouissait. La vie entrait dans ce cachot. Cette visite avait été tant désirée, tant attendue! Emue jusqu'aux larmes et plongée dans le recueillement, sainte Jeanne d'Arc ne voyait plus rien autour d'elle. Jésus habitait en elle et absorbait toutes ses facultés. Sa ferveur éclatait si manifestement dans son extérieur, que son confesseur déclara:

—Cela ne se peut exprimer.

Son oraison se coupait d'exclamations, appels à la miséricorde de Dieu, pardon à ses bourreaux, professions de foi. Des gens, attirés par les cérémonies extérieures du cortège eucharistique, écoutent le colloque. Toute conversation tombe. Ils n'ont plus d'yeux et d'oreilles que pour ce spectacle émouvant et ces confidences impressionnantes.

Nicolas Loyseleur est là. Grand ami des Anglais, admis jadis en audience par Henri V, afin de lui recommander l'Eglise de Rouen, il est en même temps l'intime de Pierre Cauchon. Il avait joué un rôle odieux et criminel dans le procès. Malgré son hostilité, il est ému. Est-ce la voix du remords? Oui, sans doute, car tout à l'heure il va se jeter aux pieds de Jeanne et lui demander pardon. Tout à coup, Fr. Martin Ladvenu frappe sur l'épaule de Jeanne:

—C'est l'heure!

Il est 8 heures. Des geôliers entrent dans le cachot. Ils enlèvent à Jeanne ses fers et lui imposent le vêtement des condamnés au feu, une longue chemise de toile écrue, peut-être soufrée. Sur la tête ils lui enfoncent une mitre qui porte cette inscription: hérétique, relapse, apostate, idolâtre.

Ainsi vêtue, elle descend dans la cour et monte sur une charrette, assistée de son confesseur, Fr. Martin Ladvenu, qui doit l'exhorter, et de Massieu, l'huissier, qui doit la présenter au juge laïque.

Autour d'elle 700 à 800 soldats anglais, avec leurs lances, leurs épées, leurs haches, leurs bâtons, forment une redoutable escorte: ils ont tant peur qu'elle leur échappe! La foule s'écarte sur leur passage, car elle craint leurs violences.

(Suite au prochain numéro)

Quelques faits

L'année dernière

(Du 15 au 21 mai)

— 15 —

—A Sofia, M. Liaptcheff, premier ministre, donne sa démission.

—A Edmonton, sacre de Mgr J. Mc-guigan, archevêque de Regina.

— 16 —

—M. E. Urena est élu président de Saint-Domingue.

—L'archiduc Albrecht témoigne de sa fidélité au prince Othon.

— 17 —

—A Madrid, 7e congrès international de la propriété bâtie; 34 nations y participent.

—A Rome, 8e congrès de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques.

—A Bâle, la Banque des règlements internationaux entre officiellement en fonctions.

— 18 —

—Au Vatican, décrets "de tuto" pour la canonisation des Bx Martyrs Canadiens, du cardinal R. Bellarmin et de la Bse Lucia Filippini.

—A Friedrichshapen, départ du "Graf Zeppelin" pour l'Amérique du Sud avec 22 passagers.

— 19 —

—Au Vatican, consistoire secret et public pour la canonisation des Bx Bartyrs Canadiens, du card. Bellarmin et de la Bse Lucia Filippini.

—A Alger, 2e congrès international du paludisme.

—A Java, le village de Tjilimaja est englouti par un torrent de boue: 47 morts.

— 20 —

—MM. les chanoines F. Boulay et F. Belond du diocèse des Trois-Rivières, sont nommés prélats domestiques de S. S.

Informations

Ces arpents de neige

Lorsque Voltaire parla des fameux arpent de neige, le Canada comprenait toute la vallée du Missisipi, et la Louisiane actuelle.

Or M. l'abbé Groulx, qui a fait dans cette région la randonnée du "Devoir", écrit: "Comment ne pas regarder, avec beaucoup de mélancolie, ces vastes et riches territoires, autrefois possessions françaises, à la pensée que cette ancienne Louisiane constitue 24 Etats de la république américaine et lui fournit 97 pour cent de son mineral de fer, 97 pour cent de son soufre, 95 pour cent de son charbon, 86 pour cent de son blé, 82 pour cent de ses instruments agricoles, 75 pour cent de son cheptel, 70 pour cent de son pétrole, 61 pour cent de son coton, etc., etc. En vérité, il paraît bien que nous avons cédé autre chose que des arpents de neige en 1763 . . ."

Il paraît bien aussi que les beaux esprits et les beaux stylistes, tel Voltaire qui fut un des meilleurs prosateurs français et un des hommes les plus spirituels de son temps, n'ont pas toujours un jugement à la hauteur de leur façon de s'exprimer.

Et le jugement vaut mieux que les belles phrases et les plaisanteries les mieux tournées.

Nouveaux avions

On construit, en Angleterre, un nouveau type d'avion, devant permettre d'effectuer sans arrêt des vols de longue distance. Un appareil de pilotage automatique, conçu par les experts du ministère de l'Air, sera fixé à l'appareil, un monoplan muni d'un moteur de 500 chevaux et d'un réservoir d'essence de 4,000 litres.

Si les essais auxquels on va se livrer sont satisfaisants, on envisagera la possibilité d'utiliser la nouvelle machine pour le transport rapide des fonctionnaires anglais qui pourraient ainsi franchir de longues distances dans peu de temps.

Photographie de l'estomac

Voici une invention qui réjouira tous les malades de l'estomac . . .

C'est un appareil photographique lilliputien. Il se compose d'un tube flexible terminé par une petite boule de verre incassable contenant un objectif minuscule qui fonctionne au vingtième de seconde. Une ampoule électrique assure un éclairage de 200,-000 bougies.

On introduit l'appareil par le gosier. Le cliché pris dans l'estomac est développé et grossi cent fois. Ulcères, cancers et autres hôtes indésirables sont immédiatement décelés. Le travail de l'estomac y apparaît avec une extraordinaire netteté et la photographie révèle la moindre irrégularité, le plus petit accroc, la plus vague menace . . .

Nous serons maintenant inexcusables de conserver une mauvaise digestion.

Origine des timbres-poste

Le timbre-poste est d'invention française et son origine ne date pas d'hier.

En 1653, un avis fut affiché à Paris, disant aux habitants de la ville que "les personnes qui voudront écrire d'un quartier à l'autre auront l'assurance que leurs lettres seront fidèlement remises si elles ont soin d'y joindre ou attacher un billet de port payé."

Aujourd'hui, la poste est universelle. C'est très important pour les affaires, très pratique pour les demandes qu'on veut faire à des personnes qui nous gênent et très exquis pour les amoureux. . .

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . *et ceux qui ne savent pas*

Livres nouveaux

Littérature française moderne

M. Albert Lévesque, éditeur, présente au public comme nouveauté de fin avril, un livre particulièrement intéressant sur la "Littérature française moderne", par M. Robert Rumilly, professeur de français à l'Université McGill de Montréal.

Comme l'auteur l'indique lui-même en sous-titre, son volume est un véritable panorama de la littérature française contemporaine. Il étudie les écrivains d'après-guerre, ceux dont ne parlent pas encore les manuels mais qui exercent quand même une influence marquée, vu leur nombre de plus en plus considérable de lecteurs. Ces noms d'auteurs sont connus de tous, mais combien connaissent l'oeuvre de chacun et leur vie d'écrivain? M. Rumilly passe successivement en revue le théâtre, le roman et la poésie. Il étudie l'oeuvre des romanciers Paul Morand, André Thérive, Julien Green, François Mauriac, Francis Carco, René Benjamin, Georges Duhamel, André Maurois, etc., et celle des poètes Paul Claudel, Paul Valéry, Tristan Derème, ainsi que les poètes ravis par la grande guerre aux espérances que l'on fondait sur eux.

M. Rumilly est bien qualifié pour étudier ces auteurs et en donner une juste appréciation. Français lui-même, il est parfaitement au courant de la littérature moderne de son pays d'origine; les auteurs sont ses contemporains, qu'il connaît pour la plupart personnellement et dont il est ainsi en mesure de mieux décrire l'influence. Ce qui donne encore plus de valeur à son livre et le rend plus précieux, c'est qu'il écrit avec une impartialité complète; ses études ne sont pas des articles-réclames ou des pages amicales et naturellement favorables aux écrivains. Il s'exprime avec franchise, sans parti-pris comme sans préjugé.

M. Rumilly a fait là, croyons-nous, oeuvre indispensable pour laquelle lui seront reconnaissants tous les Canadiens-français qui s'intéressent aux lettres françaises contemporaines. C'est un livre instructif et rempli d'aperçus originaux qui s'imposait et qui arrive à son heure, grâce au précieux concours de l'éditeur, M. Lévesque. Ajoutons que l'auteur fournit des notes biographiques et bibliographiques abondantes et variées.

"Littérature française moderne", volume de 225 pages, est en vente à la "Librairie d'Action canadienne-française", 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $1.00 l'exemplaire.

Pour une doctrine

Un volume de M. Edouard Montpetit

M. Albert Lévesque, éditeur, nous informe que M. Edouard Montpetit vient de lui confier l'édition d'un premier ouvrage, intitulé "Pour une doctrine", qui sera publié vers le 15 mai prochain.

Le public canadien-français se réjouira sans doute de cette heureuse nouvelle. M. Montpetit est devenu un maître intellectuel incontesté chez nous, mais ses opinions se sont jusqu'ici manifestées surtout dans des conférences, articles de revues et cours d'Université. L'auteur a résumé dans son prochain volume ses idées sur l'orientation de notre vie économique, artistique, intellectuelle et sociale.

M. Montpetit a divisé son ouvrage en trois parties: dans la première, il traite de l'activité économique de notre peuple et lui indique une directive sage et éclairée, inspirée par la doctrine du jour et appuyée sur l'expérience; dans la seconde, intitulée "Pour l'intelligence et l'art", il exprime, sur notre vie intellectuelle, des aperçus originaux et artistiques. La troisième partie est consacrée à l'action sociale. On y goûtera le penseur dont les formules synthétiques s'expriment en des phrases heureuses et substantielles.

"Pour une doctrine" sera certainement une des plus précieuses productions littéraires de l'année. L'éditeur M. Albert Lévesque, lancera sous peu cet ouvrage d'environ 300 pages au prix de $1.00 l'exemplaire.

* * *

Comment former des hommes

par l'abbé Henri Pradel

L'auteur M. l'abbé Henri Pradel, Directeur de l'Ecole Massillon à Paris, vice-président du Syndicat de l'Enseignement libre, supérieur, secondaire et technique, y expose, non des théories, mais des conseils pratiques très détaillés, sur trois questions d'importance capitale en éducation. "Comment rendre l'obéissance éducative.— Comment faciliter l'obéissance.— Comment inspirer le goût de l'effort."

Educateurs et parents trouveront, dans ce volume de 200 pages, des conseils nourris d'expérience, des suggestions précieuses et des traits frappants.

I vol. in-12 de 190 pp. Prix: broché, fr. 10.00. Desclée de Brouwer et Cie, éditeurs, 76bis, rue des Saints-Pères, Paris, (VIIe).

L'union entre tous les groupes français de l'Amérique

Il y a quelque temps, la ville de Montréal avait l'honneur de recevoir les voyageurs acadiens de retour de leur pèlerinage conjoint avec les voyageurs du "Devoir" dans la lointaine Louisiane.

A cette occasion, de magnifiques discours ont été faits. Tous les orateurs ont chanté les malheurs et le courage des ancêtres dispersés par toute l'Amérique du Nord, la glorieuse survivance de la race acadienne, ils ont évoqué la randonnée triomphale des représentants de la vieille Acadie à travers la Louisiane en fleurs. Le thème principal, cependant, ce fut l'union entre les divers groupes français d'Amérique.

En l'église Notre-Dame où les voyageurs assistèrent à la messe, le R. P. Léger, Eudiste acadien, prononça le sermon.

"Les Canadiens et les Acadiens, dit le R. P. Léger, ont vécu côte à côte leur histoire respective. Si nous aimons le Canada, nous les Acadiens, nous aimons surtout la petite patrie où s'est déroulé un drame sans parallèle dans l'histoire. Nous avons le droit et le devoir d'en conserver le souvenir. Voilà le fondement de notre patriotisme."

Le salut dans la fidélité à Dieu

"Si nous avons trouvé la force de nous accrocher à l'existence, ajoute le P. Léger, nous le devons à un Dieu juste et bon qui n'abandonne jamais les peuples qui lui restent fidèles. Reconnaissance à Marie, notre puissante protectrice: il y a quelque cinquante ans que les Acadiens ont choisi Notre-Dame de l'Assomption comme leur patronne et c'est depuis que notre peuple s'est ressaisi.

Une mission

A la salle du Gésù où eut lieu le principal ralliement des pèlerins acadiens, le R. P. Carrière, recteur du Collège Sainte-Marie, dit que les Evangélines n'avaient pas fait un voyage frivole, mais qu'elles avaient rempli une mission. Elles ont fourni, déclara-t-il, la preuve de cette vérité qu'un peuple qui ne veut pas mourir ne meurt pas. Leur passage parmi les Canadiens-français est un encouragement et une leçon pour ceux d'entre nous qui tremblent pour l'avenir.

La politesse française

Le R. P. P. Dismas Leblanc, C.S.C., premier supérieur acadien du collège de Memramcook, adresse ensuite la parole. Il dit que la politesse des Louisianais fait contraste avec les manières des gens de New York et de Chicago: ils doivent cette politesse à l'esprit français qui s'est conservé chez eux grâce aux Jésuites et aux Ursulines.

La foi des Louisianais, continue le P. Leblanc est endormie, léthargique à cause d'une vie trop facile, là-bas. Il y a aussi le fait qu'ils sont desservis par des prêtres étrangers, allemands ou belges, qui ne les comprennent pas toujours.

Des chefs laïcs convaincus

Que pouvons-nous faire pour les Louisianais? ajoute le P. Leblanc. Le terrain est bien préparé et l'on peut tirer grand profit de leur attachement à la patrie. Ils manquent surtout de chefs laïcs convaincus et croyants. On formera de ces chefs par l'organisation des écoles et c'est en cela que nous pouvons leur aider.

Sublime randonnée

Le R. F. A. Bernard, un Acadien de la Gaspésie, professeur d'histoire acadienne à l'Université de Montréal, a qualifié le voyage des Acadiens en Louisiane de sublime randonnée.

Le mot n'est pas excessif, en effet, si l'on s'arrête à scruter les motifs de votre pèlerinage en Louisiane, dit le R. F. Bernard. Vous êtes les pèlerins de l'indéfectible fidélité acadienne. Vous êtes les messagers de l'âme acadienne, catholique de foi et française de langue, d'une âme indomptable qui, depuis trois siècles, défie les assauts, triomphe du doute, et qui enfin, se dépassant elle-même,va, d'un grand coup d'aile, toucher aux rivages entrevus ou colonisés par des Français du dix-septième siècle, ces rivages du Missisipi où l'exil a conduit des Acadiens héritiers, eux aussi, des traditions de la terre de Grand-Pré.

Une raison d'espérer

S'il en est des peuples comme des individus qui ne peuvent grandir qu'en autant qu'il ont souffert, dit M. Minville, président et fondateur des "Gaspésiens de Montréal", la famille française d'Amérique est appelée à de grandes destinées. Nous avons connu toutes les épreuves, nous sommes une race de porteurs de croix. J'ai toujours cru voir dans la diversité de nos maux, sinon un gage de survivance, du moins une de nos plus belles raisons d'espérer. Nous avons vécu parce que nous avons lutté, parce que nous avons réagi contre une ambiance assimilatrice.

Il ne faudra plus parler du miracle canadien, mais du miracle français en Amérique. Acadiens de la Louisiane, Franco-Américains, Franco-Canadiens de l'Ontario et de l'Ouest: voilà autant de cellules de vie française. L'amitié française d'Amérique, comme me disait l'abbé Groulx, n'est que la collaboration des divers groupes pour la survivance et l'épanouissement de la vie française sur le continent nord-américain.

Une résolution

Nous rapportons de Louisiane des motifs nouveaux d'espérer, dit M. A. Roy, rédacteur de l'"Evangéline".Nous avons pu constater que la Louisiane acadienne est profondément vivante et qu'elle a de grandes chances de survivre. Nous rapportons aussi de la Louisiane la résolution très ferme de travailler au rapprochement des groupes français d'Amérique.

"Rassemblons-nous"

M. le juge Arthur T. Leblanc, le chef de la délégation de la vieille Acadie en Acadie louisianaise, est le dernier orateur. Nous avons trouvé en Louisiane, dit-il, le germe d'une pensée française que nous n'avons pas le droit de laisser se faner. C'est à nous, c'est à vous surtout, parce que vous êtes mieux outillés, de le faire fleurir.

Je ne veux plus qu'on parle de rivalités entre Acadiens et Canadiens: il n'y en a jamais eu. Je m'en vais vous voler votre devise "Je me souviens", parce qu'elle est bien française. Nous étions à la veille de sombrer à cause du manque d'instruction lorsque le Père Lefebvre est venu à notre secours. Pensez-vous que nous puissions oublier la province de Québec et les Pères de Sainte-Croix? Rassemblons-nous. Nous sommes peu nombreux en Amérique; mais est-ce que des Français ont jamais craint le nombre?"

L'Action catholique

La consigne de Pie XI se fait de plus en plus pressante: il faut que les laïques se livrent à l'action catholique.

Mais qu'est-ce au juste que cette action catholique, telle que l'entend le Pape? Et comment doit-elle être organisée dans notre pays? Et de quelles oeuvres doit-elle principalement s'occuper?

Ces questions, un homme de haute autorité leur apporte une réponse claire et précise: Mgr Lapointe, grand vicaire du diocèse de Chicoutimi et pionnier au Canada du syndicalisme catholique et de plusieurs autres oeuvres bienfaisantes, comme le mouvement contre la profanation du dimanche.

En seize pages que l'Oeuvre des Tracts publie en une élégante plaquette, le distingué prélat nous apprend les choses essentielles sur l'action catholique telle qu'elle s'impose à l'heure actuelle dans notre pays. Tous les catholiques laïques liront cette brochure. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

* * *

Manuel antibolchévique

Pour combattre efficacement le bolchévisme, il faut le connaître: connaître sa doctrine, sa politique, les fruits qu'il a donnés en Russie, ce qu'il veut faire au Canada, etc.

On trouvera tous ces renseignements et beaucoup d'autres tels que des plans de conférence et une importante liste bibliographique dans une brochure de soixante-quatre pages (Nos 207 et 208) que vient de publier l'Ecole Sociale Populaire. Nous la conseillons vivement à tous ceux qu'intéresse cette grave question du communisme, à ceux-là surtout qui en voient les dangers et veulent en préserver notre pays.

Cette brochure se vend 25 sous l'exemplaire, $15.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

* * *

L'Actualité économique

La livraison d'avril de l'"Actualité économique" nous apporte, en premier lieu, un article très documenté et fort intéressant de M. P. Benaerts, de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris, sur la **répartition internationale de l'épargne dans ses rapports avec la crise.** M. Ernest Guimont, gérant général adjoint de la Banque Canadienne Nationale, étudie **quelques causes de faillites**— article documenté, par un homme bien placé pour traiter le sujet, et dont nous recommandons la lecture en particulier à tous nos hommes d'affaires. M. Bertrand Nogaro, professeur à l'Université de Paris, signe une courte étude sur la **Situation financière de l'Etat français.**

Dans la chronique "Faits et nouvelles" nous relevons les articles suivants: **L'industrie des conserves de fruits et légumes; L'industrie forestière au Canada; Le commerce extérieur de la Russie en 1929-30.**

Enfin la chronique "A travers les revues" résume divers articles de revues européennes sur **La crise agricole, ses remèdes possibles; Les relations des prix de gros et des prix de détail; Le réseau ferré mondial; La crise économique et l'industrie de l'amiante dans le monde.**

Comme d'habitude le fascicule se ferme sur une très intéressante bibliographie.

"L'Actualité économique", organe officiel de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et la seule revue du genre publiée en langue française en Amérique, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent au mouvement économique.

On s'abonne ($2 par année, 25c l'exemplaire) à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, Montréal.

Le Japon moderne

Si l'on doutait de la modernisation complète du Japon, il suffirait de parcourir les titres des livres les plus en vogue actuellement dans l'empire du Soleil Levant. Les Nippons de 1931 sont définitivement orientés vers les soucis des grands peuples occidentaux. On s'arrache les ouvrages qui enseignent l'art de devenir riche, d'accumuler patiemment les pièces sonores ou les titres d'une fécondité miraculeuse, de se nantir rapidement d'une rondelette fortune et de dominer par les millions.

Nous voilà bien loin des longues robes flottantes, des paysages de cerisiers en fleurs et des ponts arrondis. Le Japon a l'ambition de se mettre à la page. On voit qu'il y va rondement.

Il ne tardera pas à imiter les occidentaux dans les autres caractères de leur civilisation. Nous apprendrons bientôt que Tokyo a ses apaches, ses gangsters et ses racketeers, sans oublier ses faillis en voyage dans les pays étrangers avec la caisse des entreprises qu'ils auront lancées pour se procurer l'argent des éternels plumés des affaires véreuses.

L'oeuvre du bon journal chez les Indiens

Des familles protestantes se convertissent à la lecture du journal cris, publié à Hobbema

Depuis plusieurs années un journal en langue crise est publié chaque mois en langue crise à Hobbema par le R. P. Moulin, O.M.I., qui en est le directeur. Ce journal fait beaucoup de bien parmi les populations indiennes de l'Ouest qui le lisent avec intérêt.

Dans une lettre que publie le "Droit", le Frère Henri Guibert, O. M.I., typographe et imprimeur de ce journal, parle des conversions qui s'opèrent chez les Indiens protestants par la lecture de ce journal:

"Notre petit journal Cris nous donne de bien douces consolations de ce temps-ci. Beaucoup de familles protestantes, qui depuis longtemps lisaient le journal, se sont fait baptiser catholiques, donnant pour raison qu'à force de lire notre journal et les exposés de la religion qu'elles y trouvent, elles ont fini par mieux connaître le catholicisme et par l'aimer ensuite; pour conclure, elles n'avaient plus qu'à y entrer. Voilà bien le fruit de la bonne lecture. A force de frapper sur un clou, on finit par le faire entrer. Nous sommes bien persuadés ici que, sans notre journal, nos sauvages ne seraient pas aussi instruits de notre sainte religion. Les ministres protestants, avec leurs ballots de couvertures et autres marchandises, auraient plus de facilités que nous à les amener à l'erreur. Et si nous n'avions pas notre journal, ils auraient le leur, et la lecture de leurs maximes protestantes nous enlèverait même les catholiques, malgré les efforts de nos missionnaires. Plusieurs ont en effet essayé de contrebalancer l'influence de notre journal en commençant une publication du même genre, mais ils n'ont jamais pu la faire accepter des sauvages et, après quelques mois d'inutiles tentatives, elle tombait d'elle-même.

Mouvement à rebours

L'Australie a connu l'immigration intensive qui lui a aidé à peupler son vaste territoire. La crise provoque un mouvement à rebours: on émigre. Des milliers d'immigrants britanniques qui se livraient à la culture du blé abandonnent leurs terres et quittent le pays. L'an dernier le nombre des départs l'a emporté de 9,588 sur celui des arrivées.

L'île de Robinson Crusoé

Cette île se trouve dans l'Océan Pacifique, à 670 kilomètres de Valparaiso. On l'appelle Masa Tierra et elle fait partie du groupe Fernandez, du nom de son premier explorateur qui y aborda avec sa caravelle en 1572. Elle fut aux seizième et dix-septième siècles un repaire de flibustiers.

Celui que Daniel de Foë appela "Robinson Crusoé" a existé. C'était un marin écossais Alexandre Selkirk qui y vécut, solitaire, de 1706 à 1710.

Aujourd'hui, l'île est peuplée de rares pêcheurs et de quelques troupeaux de chèvres sauvages.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109e rue Edmonton, Alberta.

POLITIQUE ET ACTION CATHOLIQUE

Un important article de l'"Osservatore Romano"

L'"Osservatore Romano" a publié une note dont l'importance est manifeste. Le lecteur y trouvera les règles de l'Action catholique en face des partis politiques.

En voici les principaux points qui résument ces directives qui s'appliquent aux fidèles de tous les pays:

1.—L'Action catholique, par sa nature, son but, son étroite dépendance de la religion, est nettement distincte des partis politiques;

2.—Si, dans un pays quelconque, l'Action catholique se trouve en face de plusieurs partis politiques acceptant une base religieuse et morale et donnant de suffisantes garanties pour la tutelle des droits de l'Eglise, les catholiques ont le droit de s'inscrire dans l'un ou dans l'autre de ces partis; mais l'Action catholique ne doit se mettre au service ni de l'un ni de l'autre de ces partis; car ce serait faire pencher son autorité en faveur de l'un plutôt que de l'autre système de solution des problèmes, politiques, sociaux et économiques, sur lesquels les catholiques peuvent librement discuter et différer d'avis;

3.—Si l'Action catholique se trouve, dans un pays quelconque, devant un seul parti politique offrant les garanties suffisantes dont il est question plus haut, c'est uniquement à travers ce parti que les catholiques peuvent, le cas échéant, exercer une action efficace dans la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, et alors, entre les hommes de ce parti et les hommes de l'Action catholique, peut s'établir non pas une confusion ou union politique, mais une collaboration plus étroite qu'ailleurs; mais c'est toujours à l'autorité ecclésiastique qu'il appartient de fixer les règles pratiques et concrètes de ces principes;

4.—De même que l'Action catholique, dans ses oeuvres de formation non seulement religieuses et morales, mais aussi professionnelles et sociales, peut donner d'excellents citoyens, de même elle procure de très bons éléments qui pourront très bien s'employer pour le pays et l'Etat même sur le terrain politique;

5.—Partout, l'Action catholique a la tâche de réunir les catholiques dans un idéal supérieur du véritable bien de la collectivité, de sorte que la nécessité s'en faisant sentir, les catholiques puissent défendre les intérêts supérieurs religieux et sociaux formant une base commune en dehors des légitimes et particulières divergences d'opinion.

Mgr O'Sullivan

Le sacre du nouvel évêque de Charlottetown

HAMILTON.—S. Exc. Mgr J.-A. O'Sullivan, le nouvel évêque de Charlottetown, a reçu la consécration épiscopale le 7 mai, en la cathédrale St-Mary, église où il fut baptisé, où il fut ordonné prêtre et qu'il dirigea ensuite comme curé.

La cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr A. Cassulo, délégué apostolique au Canada, qui était assisté par NN. SS. McNeil, archevêque de Toronto, et McNally, archevêque de Hamilton, qui agissaient comme co-consécrateurs.

Le sermon de circonstance fut prononcé par S. Exc. Mgr J. Morrisson, évêque d'Antigonish.

Une vingtaine d'archevêques et évêques ainsi que plusieurs centaines de prêtres assistaient à la cérémonie.

Mgr O'Sullivan succède sur le siège de Charlottetown à Mgr O'Leary, frère de Son Excellence l'Archevêque d'Edmonton.

Le Canada à l'Exposition Coloniale Internationale

PARIS.—Les directeurs de l'Exposition Coloniale Internationale, qui s'est ouvert ici, on annoncé que la contribution du Canada à cette exposition a pris la forme d'un comptoir où est montré "le magnifique développement du Dominion du Canada."

Une énorme carte en relief indiquera les principaux centres agricoles et industriels et des projecteurs illumineront chaque section. Des convois en miniature circuleront sur les principales artères ferroviaires du Canada.

Les meurtres ont doublé

WASHINGTON.—Le taux des homicides pour trente et une des principales villes américaines a augmenté de 5.1 par 100,000 de population en 1900 à 10.1 en 1930, suivant les chiffres que vient de publier "The Spectator", un organe des affaires qui fait une spécialité du domaine des assurances.

Très bien casée

M. le directeur, une de nos téléphonistes est devenue subitement sourde, où faut-il la placer maintenant?

—Au guichet des réclamations.

NOUVELLES DE PARTOUT

GENEVE.—En conformité d'une décision de la dernière assemblée de la S.D.N., un Comité permanent des lettres et des arts a été constitué à Genève.

CITE VATICANE. — Seulement 13 annulations de mariage furent approuvées par le tribunal de la Rote au cours de l'année 1930 sur les 54 cas qui lui furent présentés.

LONDRES.—On tiendrait à Londres une exposition Tout-Ankh-Amon avec la permission du gouvernement égyptien.

LE CAIRE.—Une expédition organisée par le Museum Pensylvania University a découvert le tombeau du prince Ny-Hep, membre de la 4ème dynastie.

PARIS.—Un plat émaillé du XVIe siècle, d'environ 13 pouces de diamètre, a été adjugé aux enchères, à Londres, pour $6,000.

LONDRES.—La journée du derby, cette année, coïncidera avec la fête du roi, 3 juin.

GENEVE.—La réforme du calendrier sera à l'ordre du jour à une conférence internationale ici le 26 octobre prochain.

LONDRES.—Des appareils portatifs de radio seront bientôt mis à la disposition des policiers, en Angleterre. L'emploi de la radio au service de la police rendra de grands services, notamment lorsqu'il s'agira de retracer un bandit qui a pris la clé des champs.

LONDRES.—A partir du 1er septembre 1932, l'école sera obligatoire jusqu'à quinze ans en Angleterre. Ce qui signifie que 335,000 enfants seront retenus à l'école au lieu d'avoir à se chercher de l'ouvrage.

MADRID.—Le R. P. Joseph Gudiol, archéologue très connu, directeur depuis 1898 du musée de l'évêché de Vich, Espagne, est mort à l'âge de 59 ans. Il était considéré comme l'homme le plus savant du monde en matière d'art religieux du moyen-âge.

REYKJAVIK, Islande.—Le flot a déposé sur la rive à Reykjunes une bouée portant les mots "Baldwin Zeigler Expedition 1901". Cette expédition passa l'hiver de 1901 sur la terre de François-Joseph.

OSNABRUECK.—Une nouvelle fusée, inventée par Reinhold Tiling, ingénieur aérien, a été mise à l'essai. Elle a atteint une hauteur de 6,000 pieds. Elle est redescendue sans être endommagée. Elle avait été chargée de poudre. L'inventeur prétend être capable d'en construire une qui transporterait un homme.

BERLIN.—On a fait avec succès l'essai d'un nouveau moteur Diesel Junker sur aérobus. Il accroîtrait la portée d'un avion de quarante pour cent.

MADRID.—Le gouvernement républicain espagnol participera aux activités de la Société des Nations.

Le cabinet espagnol a décidé d'envoyer Alejandro Lerroux, ministre d'Etat, à Genève le mois prochain, afin d'occuper le siège de l'Espagne au Conseil de la Société.

Très impressionnant

Tu parles d'un bon orateur, ma chère. Il faisait un sermon sur le déluge et c'était tellement impressionnant, qu'une femme dans l'auditoire ouvrit son parapluie.

ROUEN PREPARE DES FETES GRANDIOSES A STE JEANNE D'ARC

A l'occasion du cinquième centenaire de sa mort à la fin de ce mois

Le 30 mai 1931 marquera le 5e centenaire de la mort de sainte Jeanne d'Arc, brûlée vive par les Anglais, sur la place du Vieux Marché à Rouen, le 30 mai 1431.

A cette occasion des fêtes grandioses seront célébrées. A la suite d'entente entre les autorités civiles et religieuses un magnifique programme a été arrêté, s'étendant du 23 au 31 mai prochain.

Parmi les archevêques et évêques qui y assisteront en grand nombre, on cite: les cardinaux Verdier, de Paris; Lienart, de Lille; Bourne, de Westminster; deux évêques irlandais et deux évêques belges.

Après un hommage aux morts de la grande guerre, une cérémonie aura lieu au Vieux Marché, où se rendra un imposant cortège formé des hautes autorités de l'Etat, des corps constitués, de l'armée, des sociétés et des écoles de la ville.

Le cortège se rendra au pont Boieldieu où des jeunes filles jetteront des fleurs dans la Seine, tombeau de sainte Jeanne d'Arc.

Les cérémonies civiles de la commémoration du supplice de Jeanne d'Arc seront suivies, le 30 mai au soir, d'une cérémonie à la cathédrale au cours de laquelle sera donné l'oratorio "Jeanne d'Arc", de M. Paul Paray, un Rouennais, premier grand prix de Rome, qui dirigera lui-même les choeurs.

Le panégyrique de l'héroïne nationale sera fait par Mgr Tissier, évêque de Châlons.

Le 31 mai, une messe pontificale sera dite, au cours de laquelle sera exécutée une "Messe" de Paul Paray. La cathédrale sera magnifiquement décorée.

Un cortège historique figurant l'entrée de Charles VII, parcourra les rues, précédant à une certaine distance Jeanne d'Arc à cheval, entourée de 200 soldats français de toutes les époques.

M. Pierre Laval, président du Conseil, M. Doumer, président du Sénat, et M. Fernand Bouisson, président de la Chambre, ont accepté l'invitation d'assister aux fêtes du cinquième centenaire de Jeanne d'Arc, que leur a faite M. Métayer, maire de Rouen.

HOMMAGE A NOS ANCETRES

Ce que dit un évêque américain

S'adressant aux petits Franco-Américains de la paroisse St-Mathieu, auxquels il venait de conférer le sacrement de confirmation, Mgr Cassidy, évêque de Fall-River, a prononcé ces remarquables paroles:

"Très souvent, on parle avec admiration et on rappelle avec fierté, la pureté, la droiture, l'esprit de sacrifice et de religion des Pèlerins qui sont venus à Plymouth établir la première colonie en Nouvelle Angleterre.

"Mais qu'étaient les vertus de ces pionniers comparées à celles de ces hardis hérauts de l'Evangile qui sont venus sur la terre du Canada, à la suite de Jacques Cartier et de Champlain?

"Les Pèlerins de Plymouth ont jeté les bases d'une colonie qui n'a plus rien de religieux; c'est parce que les descendants des premiers colons se sont encore rapprochés de Dieu et qui dit Canadien-français, dit catholique.

"C'est pourquoi, je vous conjure de vous proposer comme modèles, vos pères, vos grand-pères, vos arrière-grand-pères du Canada français. Ceux-là ont aimé le bon Dieu, et l'ont servi; ils ont aimé leur langue et l'ont conservée; ils ont aimé leur famille et n'ont pas reculé devant les sacrifices qui accompagnent toujours les grandes familles.

"Vos pères ont aimé Dieu; non pas d'une manière imprécise et vague; ils l'ont aimé dans l'Eglise et ils ont aimé l'Eglise, ils l'ont servie.

"Ils ont aimé leur langue, cette belle langue française et les traditions généreuses qui ont toujours caractérisé votre race. Proposez-vous ces hommes de coeur, ces femmes de dévouement comme modèles. Si vous les imitez dans votre vie, votre vie sera utile et elle sera bonne."

Immaculée Conception

Notre partie de cartes de dimanche dernier fut un véritable succès. Nos félicitations aux jeunes de la paroisse qui ont organisé cette soirée. Les gagnants des prix furent, au bridge, Mmes Bergeron, Coursol et Dow et MM. A. Maure, A. Dupuis, U. Baudry; au whist, Mlles B. Maure, L. La Bossière, E. L'Abbé et MM. J. P. Levasseur, J. E. Bates et J. O. Robert. Le prix d'entrée fut gagné par M. L. Normandeau.

Un joli programme suivit la partie de cartes. Y prirent part Mme Vint, Mlles J. Royal, C. Gagné, MM. H. Wright, W. Sorenson, N. Popornich, L. Gagnon et W. Gagnon.

Encore une fois merci aux organisateurs et nous espérons avoir le plaisir à l'automne d'assister à d'autres soirées organisées par ce comité dont les membres sont Mmes A. Rocque, Rousson, Mlles S. Desrochers, D. Lepage, A. Lemieux, E. Turgeon et MM. A. Maure, J. L. Picard, J. Jenvrin, A. Guénette, A. Brodeur, M. Bédard.

Les plans de notre fête de la St-Jean-Baptiste vont d'avant et nous espérons pouvoir annoncer le programme dans une couple de semaines. Nous fêterons la St-Jean-Baptiste dimanche, le 21 juin. Le soir, comme dans les années passées, il y aura une séance. Cette année on jouera "Le coeur décide", comédie en trois actes par Ferrier et Gourdon. Nous donnerons bientôt les noms des acteurs.

N'oubliez pas la date, dimanche le 21 juin.

Saint-Edouard

Dimanche matin décédait après une longue et douloureuse maladie et muni des sacrements de la sainte Eglise catholique, M. Pierre Roberge, époux de Delima Roberge, et père d'une nombreuse famille. M. Pierre Roberge était l'un de nos plus anciens citoyens, étant venu ici de Beaumont en 1908. Il fut mêlé aux activités paroissiales, et sa maison était le rendez-vous de nombreuses réunions sociales de toutes sortes. L'hospitalité de son toit était même devenue proverbiale tout comme les fines réparties dont il savait toujours réjouir ses interlocuteurs.

M. Pierre Roberge a souffert avec une patience chrétienne admirable sa dernière et probablement unique maladie. Ses funérailles ont eu lieu mardi le 12 mai, à l'église St-Edouard. Il repose maintenant dans le lot de la famille Roberge, au cimetière du même lieu. Pour pleurer sa perte, le défunt laisse son épouse, huit garçons et une fille, et de nombreux petits-enfants.

A la famille nous offrons nos sincères condoléances. —Corr

La vie en Alberta

SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Dimanche prochain, à l'Ecole Séparée

Dimanche, le 17 courant, les acteurs de Beaumont donneront, sous les auspices des cercles de l'Immaculée Conception et de Saint-Joachim de l'A.C.F.A., une séance dramatique et musicale, à l'Ecole Séparée de la 103e rue.

La séance commencera à 8 h. 30 précises.

Venez et amenez tous vos amis applaudir les jeunes acteurs de Beaumont tout en encourageant deux de nos cercles locaux de l'A.C.F.A.

Coin des BONNES AMIES

La soirée du 8 mai fut un splendide succès. Un décor de raquettes de tennis, sac et bâton de golf, balles, chaises pliantes, ombrelles, étalés sur une verdure parsemée de fougères était vraiment très agréable et artistique et caractérisait non moins les sports et les charmes de l'été.

Si cette soirée eut un tel succès le mérite en revient particulièrement à la directrice, Mlle Germaine Lambert dont l'ardeur ne connut pas de bornes et aussi à ses zélées collaboratrices, Mlles Ruby Rodberg, Jeanne Royal, Gilberte McNeil, Muriel McKinnon, Gertrude Amyot, Marie Dostaler, Yvonne Bernier et Berthe Dorais.

Les Bonnes Amies désirent remercier de tout coeur leurs nombreux amis de près et de loin, qui sont venus si généreusement à leur invitation à cette soirée.

Nous avons le regret de voir plusieurs malades sur la liste cette semaine. Mlle Marie Lemieux est à l'hôpital Général depuis quelques jours. Mlles Roxane Rodberg et Elise Touchette sont au nombre des convalescentes. Les Bonnes Amies souhaitent à leurs petites soeurs un prompt rétablissement.

La secrétaire.

Saint-Joachim

Cérémonies de confirmation

Dimanche, le 10 mai, à 8 h. 30 a.m., nos petits enfants ont fait leur première communion. Ils avaient été soigneusement préparés à l'école par les Rév. Soeurs de l'Assomption et à l'église par trois jours de retraite prêchée par notre dévoué curé.

Le R. P. Hétu, O.M.I., officia à la messe des premières communiants. A l'issue de cette messe, le R. P. Chartrand, O.M.I., fit une courte allocution d'action de grâces, leur parlant du "grand jour" qui devait faire le "souvenir perpétuel" de leur coeur.

Pendant la messe, les jolies voix enfantines appelèrent leur divin Maître. Roger Chrétien lut, au nom de tous une consécration au Sacré-Coeur. Avant l'imposition du scapulaire, Lucille Côté lut une consécration à la Sainte Vierge.

Dans l'après-midi, S. E. Mgr O'Leary, accompagné du R. P. Hétu et du R. P. Boyer, comme assistants, conféra le sacrement de confirmation à 34 petits garçons et filles.

M. et Mme Adélard Baril, paroissiens distingués de St-Joachim, étaient respectivement parrain et marraine d'honneur dans cette grandiose cérémonie.

Suivant l'usage, Monseigneur questionna les enfants sur les principales vérités de notre religion. Les réponses démontrèrent que les enfants avaient été bien préparés par leur curé, leurs maitresses d'école et même par leurs parents.

Mgr O'Leary prononça, après les cérémonies de la confirmation, un beau sermon de circonstance en français. Il recommanda aux petits confirmés de ne pas négliger la récitation de leurs prières du matin et du soir; de ne jamais manquer à l'assistance de la messe dominicale; de communier quotidiennement, si possible; d'obéir à leurs parents, à leurs supérieurs spirituels et leurs maitresses d'école.

Il exhorta les petits garçons à ne jamais blasphémer et leur fit promettre solennellement de ne pas prendre de boisson alcoolique avant l'âge de 21 ans.

Il rappela aux petites filles de se vêtir modestement et leur proposa la Sainte Vierge comme modèle.

En terminant, Monseigneur demanda aux parents de faire de leur foyer un sanctuaire franchement catholique et de toujours donner le bon exemple aux enfants.

La Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par Son Excellence. La chorale St-Joachim sut se distinguer par des chants bien harmonisés. Mlle G. Baril chanta un solo. M. Pepin touchait l'orgue.

Legal

Les amateurs de tennis sont occupés à transformer le terrain clos de la patinoire. Dans quelques jours il sera prêt, et les amateurs pourront s'en donner à coeur joie. C'est un emplacement idéal.

En plus des deux clubs mentionnés la semaine dernière et pour l'élevage des veaux et pour la culture de la luzerne, il s'en est formé un troisième, un club de taureaux enregistrés. Grâce à l'entremise de J. H. Tremblay, agronome bilingue provincial, le département de l'agriculture fédéral nous envoie deux animaux pur sang, race Shorthorn, dont l'un sera placé chez Edouard Henry de Diligence qui en prendra soin, et l'autre chez Willie Demers de St-Emile. En plus de M. Henry, deux directeurs sont nommés dans le district de Diligence, MM. Horace Montpetit et Herman Vermendall; avec M. Demers, les directeurs sont MM. Ernest Letourneau et Adélard Garneau. Avis aux intéressés. C'est une aubaine, due à notre diligent agronome et qui rendra de grands services aux éleveurs.

Mlle Blanche Montpetit est entrée au bureau central du téléphone pour quelque temps du moins.

Emile Casavant a accepté l'agence locale de la compagnie de machineries Cockshutt et Frost and Wood. Il est aussi agent pour la British American Oil compagnie. Sur le bord du trottoir, face à ses bureaux, il a également installé une pompe réservoir, où les automobilistes pourront se procurer de la gazoline. M. Casavant est à ses débuts, mais il espère se former une clientèle. Le soleil luit pour tout le monde. Nous lui souhaitons bon succès.

Paul Boisvert a entièrement renouvelé le salon de coiffure attenant à la salle de billard. C'est maintenant un restaurant, où l'on sert de la crème à la glace et toute boisson rafraichissante.

Augustin Sauvé, anciennement de Legal, et maintenant de Shoal Creek, est en visite chez M. et Mme Médéric Séguin.

Le conseil du village a décidé de donner de temps à autre des instructions au corps de pompiers volontaires, pour les mettre au courant de l'emploi des pompes réservoirs chimiques en cas d'incendie. Le premier exercice a eu lieu lundi dernier à 7 h. 30 du soir. Un bon nombre se sont rendus. Nul doute que ces exercices à intervalles auront des résultats satisfaisants: nos braves pompiers sauront quoi faire lorsque l'alarme sera donnée. Félicitations à M. le maire et ses conseillers pour avoir pris cette sage initiative. —Corr.

Lafond

Le premier dimanche de mai, les paroissiens de Lafond avaient le plaisir d'avoir parmi eux un nouveau curé: M. l'abbé Boucher, ancien colonisateur, et un des forts travailleurs de la "Survivance" en Alberta. Nous le saluons très bien cordialement.

Les fermiers travaillent en plein aux semences; mais cependant on sème un peu moins que les années précédentes, car il y a encore beaucoup de grain de l'an dernier dans les graineries. —Corr.

Morinville

Morinville a de ce temps-ci la visite de l'un de ses anciens paroissiens dans la personne de M. Octavien Laferrière. Ce monsieur nous arrive de la région de Joliette où il a élu domicile depuis quelques années. Cependant il est des plus heureux de revoir la vieille place, celle où l'on a peiné jadis, celle où l'on a élevé la famille et même pleuré la mort de plus d'un membre. Aussi après la visite aux amis, M. Laferrière faisait la visite aux défunts qui reposent dans le cimetière et versait plus d'une larme sur les chers disparus. Nous lui souhaitons une heureuse visite et ajoutons "revenez encore".

Nous apprenons que M. G. M. Deschênes a loué son magasin à MM. Hudson et Logan qui depuis quelques années tenaient leurs comptoirs en arrière de la banque Royale. Ce changement sera bien vu de la population qui tient à garder le commerce sur la grande rue.

Lundi dernier l'on conférait le baptême à Joseph Napoléon Constant, fils de Adalbert Boissonneault et Poméla Rivet. Napoléon Rivet et sa dame, grand'parents de l'enfant tenaient l'enfant sur les fonts baptismaux. Quelques heures plus tard c'était le tour de Joseph Rémi Jacques, enfant de Alfred Meunier et de Orida Jourdain. Jean Louis Meunier et sa soeur Cécile Meunier représentaient Amédée Dalbé et Béatrice Meunier, parrain et marraine pour l'occasion. —Corr.

Donnelly

Dimanche, le 10 mai, la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly était en liesse, car c'était l'anniversaire de sacerdoce du dévoué curé, M. l'abbé J. L. Roy. A cette occasion, les enfants de l'école avaient préparé une soirée dramatique, à laquelle assistèrent un grand nombre de paroissiens, heureux de prouver leur attachement et leur reconnaissance au zélé pasteur, qui, en peu de temps, a su conquérir tous les coeurs. Inutile d'ajouter que tous ont, en même temps, été à même d'admirer et d'apprécier le savoir-faire des élèves de notre jeune école, laquelle, d'ailleurs, a déjà fourni ses preuves, à la grande satisfaction de tous les intéressés. En termes précis, M. le curé remercia d'abord les enfants; puis, avec son tact habituel appuya sur le grand bienfait d'une éducation et d'une formation telles que données par les bonnes et dévouées religieuses.

Au héros de la fête, nous disons "Ad multos annos", et aux organisatrices de la belle soirée, nous offrons nos sincères félicitations.

Assistaient à cette fête intime: les RR. PP. J. Calais, curé de la paroisse Ste-Anne de Falher, J. Bideault, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de McLennan, MM. les abbés J. A. Normandeau, curé de Girouxville, qui voulut bien participer au programme, et F. Mallet, curé de Guy. Quatre religieuses, du couvent de Falher étaient aussi présentes. —Corr.

Bonnyville

Les Chevaliers de Colomb de Saint-Paul remportèrent dimanche dernier un magnifique succès dans leur pièce jouée à Bonnyville au profit de notre hôpital. La grande salle était littéralement comble et la comédie fut interprétée par de vrais artistes. MM. Jean Langlois, Léon Fraser, Clovis Therrien et Damase Leroux, dont la réputation d'acteurs n'est plus à faire, émerveillèrent simplement l'auditoire. Nous voyions pour la première fois MM. Robin et H. Fraser sur le théâtre et constations que Saint-Paul ne manque pas de vrais acteurs pour tous les rôles. Durant les entr'actes nous eûmes le plaisir d'entendre Mme Chas Moreau, au piano Mlle Gabrielle Hétu, M. H. Hétu, M. J. Nap. Vallée et M. Valiquette dans de jolies chansons canadiennes. Bref, il y eut succès complet.

Une douzaine de jeunes canadiennes s'arrachaient péniblement à leur famille lundi matin pour se diriger vers un noviciat de la Californie accompagnant les Soeurs St-Joseph à leur retour. Ce sont Mlles Armandine Ouimet, Blanche Baril, Elsie Rault, Madeleine Thomas, Priscille Maheu, Eva Fex, Irène Croteau de Bonnyville, et Mlles J. Bouchard, deux demoiselles Gaucher de St-Joseph et Mlles Marie Olive Pitre et Remillard de La Corey. Votre correspondant leur souhaite bon et fructueux voyage.

M. et Mme J. A. Guillemette firent baptiser cette semaine des jumeaux, un garçon et une fille.

M. et Mme Prosper Limoges font part à leurs amis de la naissance d'une fille baptisée dimanche du nom de Marie Eva Madeleine.

M. le curé nous annonçait une retraite commençant dimanche prochain, prêchée par le R. P. Smit, que nous avons l'honneur de connaitre.

Les messieurs suivants feront le recensement dans l'arrondissement et devront être à Edmonton pour y recevoir leurs instructions le 12: MM. Alfred LaRivière, Oscar Audette, Willie Michaud, Geo. Dodds, Hector Verrier et quelques autres.

Le club de baseball de La Corey vint jouer à Bonnyville dimanche. Ce fut une victoire pour LaCorey.

Le blé semé de bonne heure commence à verdir les champs—et la bonne pluie de la semaine dernière fera grand bien. —Corr.

Saint-Vincent

Les Dames de Sainte-Anne sont à préparer une séance pour dimanche 24 mai. S'il faut en juger par ce qu'on nous a dit des exercices nombreux nos actrices nous réservent d'agréables surprises. Tous les paroissiens de St-Vincent et même d'ailleurs ne manqueront pas de venir applaudir nos vaillantes et dévouées jeunes filles. Qu'on se le dise. Marquez la date d'un trait rouge ou bleu sur votre calendrier, 24 mai en la fête de Dollard des Ormeaux, sauveur de la patrie naissante. —Corr.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.42
No 2 Nord	.39
No 3 Nord	.35
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.28
Fourrage	.28
Avoine—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.13
Fourrage	.13
Orge—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.61⅝
No 2 Nord	.58⅛
No 3 Nord	.53⅝
No 4 Nord	.50⅝
No 5 Nord	.47⅝
No 6 Nord	.47⅛
Fourrage	.47⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.62⅛
No 2 Nord	.59½
No 3 Nord	.55⅝
No 4 Nord	.51⅛
No 5 Nord	.48⅝
No 6 Nord	.44⅛
Fourrage	.43⅛
Avoine—	
No 2 C W	.29¾
No 3 C W	.26⅛
Fourrage	.25⅞
Orge—	
No 3 C W	.31¼
No 4 C W	.29
Seigle—	
No 1 C W	.34¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité commune	4.00 à 4.25
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.50
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	3.75 à 4.25
" ordinaire	3.00 à 3.75
" communs	2.25 à 3.00
Moutons de choix	7.50 à 8.50
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	6.75

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs—	
Extras	.10
Frais	.08
1ère qualité	.05
2ème qualité	.04

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Surproduction

Le numéro courant de l'"Economiste agricole", l'organe officiel de la Division de l'Economie agricole du ministère fédéral de l'agriculture fournit une définition intéressante de la surproduction et établit le contraste entre le surplus physique et le surplus économique.

Après avoir démontré la confusion qui existe souvent entre surplus physique et le surplus économique, l'"Economiste" dit: "Il est rare qu'il y ait un surplus physique des produits de la ferme, sauf dans le cas des produits périssables, car les produits de la ferme sont généralement consommés à un prix quelconque, mais il pourrait y avoir un surplus économique parce que les marchandises sont produites pour être vendues, et non pas pour être données.Lorsque le non initié parle de la surproduction, il en parle au point de vue physique; lorsque l'économiste en parle, il entend qu'il existe une plus grande quantité d'un article que la quantité qui peut être utilisée à un prix de nature à encourager les cultivateurs à reproduire la même quantité. Il peut y avoir des gens insuffisamment nourris dans le monde, mais si les produits, comme le blé par exemple, ne peuvent se vendre à des prix qui en encouragent la production à l'avenir, alors il y a un surplus au sens économique.

Le cultivateur

I

Dès qu'au ciel le soleil s'enflamme
Aux premiers rayons du printemps,
Avec la foi des preux dans l'âme
Je m'en vais labourer mes champs.
Les oiseaux me font une fête
Dans la libre clarté des cieux
Et je passe levant la tête
Je suis libre et content comme eux.

II

L'été dans la lumière blonde
Je vais admirer tous les jours
Le blé qui doit nourrir le monde.
Dans les sillons de mes labours
J'aspire le puissant arôme
Qui monte des grands épis d'or.
Mes champs sont beaux comme un royaume
Dont je suis le roi libre et fort.

III

Quand vient le temps de mettre en gerbe
Le pain futur des nations
Je passe comme un roi superbe
A travers l'or de mes sillons.
Puis, lorsque le froment s'incline
Fauché par l'effort de mes bras
Je sens dans la brise câline
Mes aïeux qui chantent tout bas.

IV

L'hiver pendant que le vent pleure
Aux quatre coins des bâtiments
Libre dans ma libre demeure
Je m'entoure de mes enfants.
Car Dieu qui bénit les familles
Où l'on sait observer sa loi,
Avec mes garçons et mes filles
Fit entrer le bonheur chez moi.

P. PELCHAT.

IMPORTANTE CONFERENCE

Le 6ème Congrès de la Chambre de Commerce internationale à Washington étudie les causes de la dépression mondiale.—35 nations représentées.—Le président Hoover suggère la limitation des armements.—Manque d'entente entre les nations.

WASHINGTON.—Afin de rechercher ensemble les moyens de tirer le monde commercial du malaise où il se voit embourbé, 1,000 chefs d'industries se réunissent ici aujourd'hui pour le sixième congrès de la Chambre de Commerce internationale.

Les représentants de 35 nations étudieront une demi-douzaine de facteurs fondamentaux: le tarif, les dettes de guerre, l'argent, la Russie, la dépression agricole et le chômage.

Le président Hoover, sir Arthur Balfour, sir Alan Anderson, George S. Theunis, président de la Chambre internationale; Julius-H. Barnes, président du Conseil des Etats-Unis de la Chambre de Commerce; Allemands, Français, Canadiens, gens de l'Amérique latine, Japonais et autorités de presque toutes les nations mettront leurs idées en commun pour améliorer la situation ou du moins l'empêcher d'empirer.

La délégation canadienne compte une dizaine de représentants entre autres, George C. MacDonald, président de l'exécutif de la Chambre de Commerce canadienne; A. E.Darby, secrétaire de la Bourse des grains de Winnipeg, et C. K. Howard, du C.N.R.

Le président Hoover

Le président Hoover, à l'ouverture de la conférence a dit que la présente dépression économique mondiale peut se comparer en profondeur et en étendue à celles qui ont suivi à pareille distance les autres grandes guerres de l'histoire moderne. Le président a suggéré, comme moyen de réduire le fardeau de la taxe dans le monde, la limitation des armements, vastes forces qui dépassent de beaucoup celles de la période d'avant-guerre.

Manque d'entente et barrières tarifaires

George Theunis, ancien premier ministre de Belgique et président de la Chambre de Commerce internationale, qui a fait le discours-programme, a déclaré que la profondeur et l'étendue de la crise économique actuelle dépasse ce qui s'est vu auparavant. Il ajoute que le monde est un seul corps économiquement et que le manque d'entente entre les nations est pour une bonne part la cause de nos maux actuels.

Parlant des politiques tarifaires, il dit: "En général, les politiques tarifaires nationales ont suivi un cours qui est loin d'être satisfaisant. De tous côtés, on voit augmenter les tarifs et s'élever des barrières commerciales entre états . . . Personnellement je suis convaincu que la politique commerciale et le tarif douanier en vigueur dans la plupart des pays du monde constituent une des causes fondamentales de notre dépression économique actuelle . . . il faudrait une politique douanière libérale pour améliorer la situation commerciale."

La devise de l'exposition mondiale du grain

"Tes produits, montre-les; tes connaissances, livre-les."

Telle est la devise qui a été officiellement adoptée par la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Regina en 1932.

L'organisation avait annoncé, il y a quelque temps, un concours de devises, et offrait la somme de $500 pour la meilleure phrase de dix mots qui résumerait le but de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain.

Plus de 7,000 entrées ont été reçues, représentant environ 18,000 devises. Presque toutes les parties du monde étaient représentées, et après un exament attentif, la Commission des juges a recommandé "Show what you grow and share what you know" (Tes produits, montre-les; tes connaissances, livre-les), soumis par A. P. Stretton, de Calgary, Alberta. M. Stretton est Anglais de naissance, et il vit depuis bien des années dans l'Ouest du Canada. Il était autrefois associé à la Saskatchewan Co-Operative Elevator Company, de Regina. Il est maintenant au service de la Compagnie de Grain Alberta Pacifique. La Commission des juges se composait de l'hon. J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. J. T. Brown, juge en chef de la cour du banc du roi, de la Saskatchewan, et le Dr Walter C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan.

Petites industries

Les suggestions ne manqueraient certainement pas à ceux qui voudraient s'occuper de cette question. On pourrait leur citer l'industrie des poupées établie à Nuremberg, Allemagne, ainsi que la décoration des soldats de plomb. Des villages entiers, en France et en Allemagne, sont renommés pour leurs industries locales. Les paysans, leurs femmes et parfois leurs enfants, se livrent à leur industrie préférée durant les mortes saisons de l'agriculture. Au Canada, il serait facile d'exploiter les matières premières sur place. Les moutons nous donnent la laine dont on se sert pour fabriquer des tricots, des châles, des écharpes, des bas, des chaussettes, des mitaines, etc. La récolte des fruits: fraises, framboises, bluets atocas, cerises, merises, prunes, groseilles, etc., suppléerait à l'industrie de la mise en conserve. Le lin dont la culture a été négligée depuis un quart de siècle, fournissait pourtant d'assez bons revenus à ceux qui fabriquaient la toile que nous faisons aujourd'hui venir de l'étranger. C'est une industrie qui devrait être remise sur pied.

Gourmandise

Gisèle. — Maman, j'aimerais bien avoir un cou comme une girafe.

La maman.—Pourquoi?

Gisèle.—Parce que quand je mangerais du bonbon, je le sentirais descendre plus longtemps.

Une découverte communiste

Les communistes ont découvert . . . une devise. Quelle est cete devise? La voici: "Qui ne travaille pas ne doit pas manger".

Hâtons-nous d'ajouter que cette invention . . . n'en est pas une. Mille neuf cents ans avant les communistes, saint Paul l'avait écrit. Ouvrez ses épitres: au 10ème verset, du 3ème chapitre de sa 2ème lettre aux Thessaloniciens, vous y trouverez cette maxime: "Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas non plus manger."

Il y a quelques années on a retrouvé ce mot, en latin, sur le tombeau de Philippe de Commines, mort en 1509 "Qui non laboret, non manducet". Chacun peut voir cette inscription au musée du Louvre, salle Michel Colomb.

Décidément les Communistes n'ont pas de chance avec les apôtres! . . . Autrefois ils nous disaient: "Les apôtres ont été les premiers socialistes; voyez plutôt les premiers chrétiens qui mettaient tout en commun. . .

Ce à quoi on a répondu:

—Permettez. Les chrétiens primitifs disaient: "Ce qui est à moi est à toi". Tandis que les socialistes d'aujourd'hui disent: "Ce qui est à toi est à moi." Il y a une nuance!

Et maintenant, voici que les bolchévistes réinventent un mot de saint Paul: "Celui qui ne travaille pas ne mangera pas". Mais ils le complètent ainsi, dans la pauvre Russie qui leur sert de champ d'expérience: "Celui qui travaille . . . ne mangera pas davantage".

Décidément ils n'ont pas de chance, les communistes! Et ils en ont encore beaucoup moins, ceux qui vivent sous leur oppression.

E. DUPLESSY.

La France achète du blé canadien

Un rapport préparé par M. Hercule Barré, commissaire commercial du Canada en France indique un effort très sérieux de la France pour remplir la promesse qu'elle a faite au premier ministre et au ministre du commerce quand ils ont visité ce pays après la Conférence impériale.

Pendant les trois mois qui ont suivi cet engagement officieux entre la France et le Canada les importations de blé canadien se sont élevées à 6,482,174 boisseaux, soit une augmentation de 2,430,040 boisseaux sur les trois mois précédents.

Tandis que le Canada a vendu plus de blé à la France les importations d'autres pays n'ont pas suivi la même tendance. En janvier et février 1930 le Canada expédiait 17 pour cent du total des importations françaises, alors que durant les deux premiers mois de 1931 le Canada a fourni 54 pour cent de ce total.

Education

—Dis, papa, qu'est-ce qu'un concours agricole?

—Mon enfant, c'est quelque chose comme un concours de beauté . . . pour les vaches!

Où cela conduit

Ce que les Etats-Unis ont perdu par l'élévation du tarif

Les manufacturiers américains voient avec inquiétude les pays hispano-américains élever leurs tarifs contre les marchandises des Etats-Unis. Déjà seize républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique méridionale ont suivi cette politique. C'était inévitable.

Les Etats-Unis ont mis en vigueur le tarif Smoot-Hawley. Leurs clients hispano-américains ont protesté. Washington n'en a pas tenu compte. Des idéalistes n'avaient-ils pas proclamé que les Etats-Unis ne souffriraient pas de cette majoration des impôts douaniers?

La terrible réalité ouvre maintenant les yeux. Les exportations américaines dans les républiques sud-américaines ont baissé de $129,188,676, de juillet à février dernier. Celles-ci, par contre, accusent une diminution de $157,705,600 dans leurs ventes aux Etats-Unis. Le tarif Smoot Hawley ruine les efforts des manufacturiers américains dans leur conquête des marchés de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale, pendant que le nombre des chômeurs augmente aux Etats-Unis et que le Trésor s'attend à un déficit de quelque sept cent millions de piastres, cette année.

On discutera de mesures tarifaires, au Canada, pendant la session fédérale. Le tarif est une arme à deux tranchants. Il est d'un maniement délicat, si l'on ne veut pas se blesser.

Humour campagnard

Un paysan sollicitait un avocat pour qu'il mit un peu plus d'ardeur à suivre son procès. Mais l'avocat, que ne voyait point venir d'argent, répondait toujours à son client:

—Mon ami, ton affaire est si embrouillée que je n'y vois goutte.

Le paysan comprit à la fin ce que l'avocat voulait dire, tira de sa poche deux écus, les présenta à son avocat:

—Tenez, monsieur, dit-il, voilà une paire de besicles.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous regrettons de ne pas pouvoir cette semaine encore annoncer la date précise de la visite du R. P. F.-X. Bellavance, S.J., Provincial. Son stage de six ans au milieu de nous comme recteur du Collège a fait naître en lui un amour profond pour la jeunesse de l'Ouest, dont le meilleur se reporte naturellement sur ses anciens d'Edmonton. Voilà déjà près de dix ans que le R. P. Bellavance nous a quittés. Ses fonctions de Provincial nous le ramènent chaque année: les réunions nombreuses d'Anciens qui ont marqué ces visites témoignent des sympathies qu'il a laissées derrière lui. Cette année encore, nous essaierons de fêter le passage du R. P. Bellavance par une grande et belle réunion.

On s'étonnera peut-être de voir entrer dans notre série sur les carrières un article sur la Vie Missionnaire. "Envoyer des prêtres en mission, quand nous en manquons tellement ici!" L'objection est classique; les réponses . . . nombreuses. J'en signale une seule, raison d'intérêt, donc très pratique. On constate que les diocèses qui manquent le moins de prêtres pour leurs oeuvres sont ceux-là précisément qui en envoient le plus en mission. Dieu se plait à faire germer nombreuses les vocations sacerdotales à la suite des vocations missionnaires. La Province de Sicile de la Compagnie de Jésus, seule à peu près à n'avoir pas sa mission, languissait faute de sujets: deux, trois novices par année. En 1918, le T. R. P. Général lui impose la lourde tâche d'une mission en terre païenne. le sacrifice fut fécond: dès l'année suivante, le noviciat recevait 19 jeunes gens, et le nombre depuis s'est maintenu.

Le R. P. Prosper Bernard, qui depuis plusieurs années, étudie le mouvement missionnaire dans le monde, a bien voulu nous prêter sa collaboration. Le R. P. Bernard est directeur de l'Académie des Missions du collège d'Edmonton. J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Selon la coutume, le premier mardi de mai, les Congréganistes de la Ste Vierge ont fait leur pèlerinage annuel à l'église de l'Immaculée Conception. Nous avons mis tout notre coeur et toute notre énergie aux différents exercices du pèlerinage. Nous avons passé ces trop courtes heures dans la piété et dans l'amour de la Vierge et nous avons éprouvé très profondément sa maternelle présence.

Voici le programme de cette petite fête intime. Lever à six heures; prière du matin. A sept heures, cantique du départ à la chapelle, après quoi les Congréganistes français et anglais quittent le collège et s'acheminent vers l'église, terme de notre pèlerinage. Il y a de la joie dans l'air et dans l'âme. Il fait bon marcher dans l'air sec, vif et bleu du matin, et nous sentons tomber sur nous les regards de Marie Immaculée, "étoile du matin".

A huit heures, la messe est célébrée par le R. P. Mignault, S.J., directeur de la Congrégation. Elle est servie par Stanley Mastalish et par Ernest Côté, préfet de la Congrégation des externes. Récitation de l'office et chants, durant la messe. Le R. P. Joseph Fortier, S.J., préfet du Collège, donne le sermon de circonstance. Il nous parle de Marie, Médiatrice de toutes grâces, thème bien propre à exciter notre ferveur durant cette cérémonie dédiée à Marie.

L'action de grâces est présidée par le préfet, qui renouvelle au nom de tous l'acte de Consécration du Congréganiste à la Sainte Vierge. Enfin le Magnificat clôt la cérémonie.

Puis, le retour. Tous sont plus heureux, plus forts. Ils se mettront avec plus de courage au labeur crucifiant des examens. Ils aimeront mieux Marie. Ils mettront dans le pèlerinage de leur vie la Madone au sourire si engageant, pendant que la Sainte Vierge semble être bien fière de la foi et de la piété filiale de ses Congréganistes.

Nous remercions le R. P. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, d'avoir mis son église à notre disposition à cette occasion.

Jacques Madore, Secrétaire.

Dimanche, le 10 mai, M. Louis Normandeau nous amène un groupe de joueurs de balle-au-camp. Nous gagnons. Agréable après-midi.

Actuellement au Collège, on commence à sentir un peu l'excitation qui précède les séances. C'est qu'en effet la plupart des classes préparent ensemble une soirée qui sera offerte au R. P. Provincial, lors de sa visite à Edmonton, vers la fin du mois. Nous en reparlerons plus tard, en donnant la date précise et en faisant à toute la population canadienne-française d'Edmonton la plus cordiale invitation.

OUVERTURE DE L'EXPOSITION COLONIALE FRANCAISE

PARIS. — L'Exposition Coloniale française, préparée depuis plus de dix ans, a été ouverte officiellement le 6 mai, sous un soleil serein et clair. Le maréchal Lyautey, le plus célèbre des proconsuls français dans les colonies, accompagné du président Doumergue, et escorté d'une troupe de cavaliers marocains, se rendirent sur le terrain de l'exposition, situé tout près de Vincennes.

Les cérémonies d'ouverture ont été radiodiffusées jusqu'aux Etats-Unis.

L'exposition durera jusqu'à la fin d'octobre.

L'exposition rassemble le résultat des efforts coloniaux du monde. On estime qu'elle coûtera trente millions de dollars à la France et aux six pays étrangers qui participent.

Outre les colonies, françaises, les Etats-Unis, l'Italie, la Belgique, le Brésil, le Danemark, la Hollande et le Portugal sont représentés.

L'IRLANDE SE PREPARE

Pour le grand Congrès Eucharistique International qui se tiendra à Dublin au mois de juin, l'année prochaine

DUBLIN.—Les préparatifs d'ordre religieux et matériel sont déjà commencés depuis quelques mois en vue du congrès eucharistique international de juin 1932 à Dublin, le 31ème de la pieuse série. Ils devraient aboutir à un succès fort grand.

Les archevêques et évêques catholiques de l'île ont demandé dans une lettre pastorale collective une croisade de prières. Or, le total des oeuvres spirituelles pour un seul trimestre a été de 70,712,389, dont 5,846,958 messes, 3,393,519 communions et un million 23,061 heures saintes.

On anticipe la présence d'un fort contingent d'Irlandais, établis dans les deux Amériques et ainsi qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande qui profiteront de ces cérémonies pieuses pour revoir la patrie chère.

Inauguré le dimanche, 12 juin, par une communion générale dans toute l'Irlande, puis par une communion générale des hommes le dimanche 19 juin, le Congrès se terminera le dimanche 26 juin par une messe pontificale et une grande procession du Très Saint-Sacrement.

L'ouverture officielle du Congrès aura lieu dans la pro-cathédrale Ste-Marie de Dublin, le mercredi 22 juin. Le 23 juin assemblée générale des hommes; le 24, assemblée générale des dames et le 25, assemblée générale des enfants. Ces diverses démonstrations auront lieu au Phenix Park, et se termineront par un Salut solennel du Très Saint-Sacrement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Saint-Joachim

Lundi, le 4 courant, M. et Mme P. M. Lussier, 10529 99e avenue, avaient la douleur de perdre leur jeune enfant Marie, Thérèse Jeanne, âgée de deux ans.

Les cérémonies de la sépulture ont eu lieu à l'église Saint-Joachim et ont été faites par le R. P. Chartrand, O.M.I., curé.

Parmi l'assistance on remarquait: M. et Mme J. W. Pigeon; M. et Mme A. Robitaille; M. et Mme Elsenhimer; M. et Mme H. E. Tribance de Calgary; Mlle Adèle Boisjoli; Mme L. Lambert; Mme Thibeault; Mme A. M. Morin; Mme Cyre; M. A. Bernier; Mlle Anna Côté; M. C. Le Saunier; M. M. Le Saunier; Mme Crévolin; M. Keith Miller; Mlle Maria Lambert; Mlle L. Poitras.

M. et Mme P. Lussier de Donnelly ont envoyé un message de sympathie.

Des offrandes de fleurs ont été faites par le R. P. Chartrand, O.M.I., curé; M. et Mme J. W. Pigeon; M. et Mme G. W. Findlay; M. et Mme Le Saunier et les pensionnaires de la maison.

Connelly et McKinley avait la charge des arrangements funéraires.

Brosseau-Duvernay

Le dimanche, 26 avril, les enfants de la paroisse sous la direction de notre nouvelle organiste, Mlle S. Brosseau, de leur plus belle voix nous chantèrent d'harmonieux cantiques à l'Offertoire et à la communion et firent aussi les frais du chant durant la bénédiction du St-Sacrement. Nous espérons avoir encore l'occasion de les entendre souvent. La prière des enfants en effet est très agréable à Dieu puisque son divin Fils se plaisait tant en leur, compagnie alors qu'Il était sur la terre.

Les exercices du mois de Marie semblent être religieusement suivis par notre bonne petite population.

Un fait peu banal s'est produit à la fin de la semaine parmi la gent écolière . . . Il s'agissait des enfants de l'école St-Laurent qui recevaient chez eux ceux de l'école Lafond pour une partie de balle et de fer à cheval! Le résultat de la partie de balle fut défavorable à nos joueurs en herbe puisqu'ils perdirent par une marge de 3 points. Par contre ils reprirent leur revanche à la partie de fer à cheval. Nous ne donnerons pas le résultat désastreux pour nos visiteurs—ils nous en voudraient! De part et d'autre cependant l'on s'est fort bien amusé et l'on s'en promet pour bientôt.

Les semences battent leur plein. Plusieurs ont même fini de semer leur blé. L'on serait bien disposé à avoir un peu de pluie maintenant car c'est très sec et pas intéressant lorsqu'il vente tant soit peu!

En visite au presbytère: MM. les professeurs de Lafond. En visite à Edmonton: M. et Mme Jos. Brosseau.

Mlle Liliane Rioux, fille de M. Jos. Rioux est à peu près remise de la grave maladie qui l'avait conduite à l'hôpital. Nous avons une nouvelle famille canadienne-française établie à Brosseau depuis peu. Bienvenue!

—Corr.

Nouvelles des Etats-Unis

PHOENIX, Arizona.—Le professeur A.-E. Douglas, directeur de l'observatoire Steward, aurait trouvé le moyen de calculer l'âge de la terre d'après ses différentes stratifications, tout comme on peut savoir celui d'un arbre suivant ses différentes couches ligneuses.

NEW YORK.—A une exception près tous les tableaux du Métropolitan Museum attribués à Rembrandt seraient faux, au dire du Dr Maximilien Toch.

ALBANY, N.Y.—Les prisons de l'Etat de New York reçoivent en moyenne 2,500 criminels par an, selon un récent rapport du Bureau de Parole. Ils sont libérés sur parole au taux de 2,000 à 2,500 par année. La moitié de ceux qui sont ainsi libérés sur parole sont âgés de 25 ans au moins.

WASHINGTON.—La date du 16 juin a été provisoirement choisie pour l'inauguration du monument Harding, à Marion, Ohio, par le président Hoover. L'ancien président Coolidge a également été invité à participer aux cérémonies.

WASHINGTON. — Les astronomes américains commencent déjà leurs préparations pour observer l'éclipse totale du 31 août 1932. Cette éclipse couvrira une partie du Canada, du sud au sud-est, traversera le coin nord-est du Vermont, le nord du New Hampshire et une petite partie du Maine.

NEW YORK. — L'histoire de la guerre mondiale, à la composition de laquelle travaille la dotation Carnegie pour la paix internationale, sera composée de 155 volumes, avec 300 études séparées. Le Dr James T. Shetwell, directeur de la division d'économie et d'histoire, annonce que la tâche est tôt accomplie après onze ans.

NEW YORK.—Si l'on en juge par l'exposition de l'architecture et des arts auxiliaires, qui a eu lieu ici, la maison de l'avenir sera d'acier, de verre et de caoutchouc.

Nouvelles d'Europe

LONDRES.—Cinq volumes de Caxton, premier imprimeur anglais, ont été récemment vendus $100,000 pour fins de réparations de la fameuse bibliothèque de York Minister, datant du 11ème siècle.

ROME.—L'aviateur milanais Cattaneo, qui fut pendant trois ans recordman du monde de vol à voile, construit actuellement un monoplan actionné par des fusées. L'appareil est presque terminé et sera expérimenté cet été.

LONDRES.—Plus de sept millions de pieds de films ont été examinés au cours de l'année dernière par le bureau de censure anglais. Douze films furent rejetés entièrement et 16 autres durent être considérablement modifiés. Le président du Bureau, l'ancien secrétaire d'Etat Edward Shortt, signale que les films ont tendance à multiplier les scènes de brutalité.

SAINT-LOUIS.—Un livre écrit par des moines avant l'année 1350 et ayant déjà appartenu à une famille espagnole de Séville, vient d'être présenté à New Cathedral, ici. Le volume a environ trois pieds carrés, la reliure est de cuir et métal.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SESSION FEDERALE

Le prochain budget.—Un débat sur la situation de l'agriculture de l'Est.—Nombreux discours français.—Le droit de s'abstenir de voter.—Une résolution de M. Speakman de Red Deer.

Que contiendra le budget que l'hon. M. Bennett doit présenter incessamment?

M. Bennett devra d'abord annoncer un déficit pour l'exercice qui s'est terminé au 31 mars. Ce déficit, croit-on, s'élèvera à quelques $80,000,000.

On entend parler d'une revision tarifaire à peu près générale, de modifications substantielles à l'empôt sur le revenu ainsi qu'aux droits d'accise. Pour racheter partiellement l'une de ses promesses électorales, M. Bennett affecterait une somme de $20,000,000 au fonds de pension pour les vieillards. Un subside substantiel irait à l'agriculture et de nouveaux octrois seraient versés au fonds de secours des chômeurs.

Taxe universelle

On prévoit aussi l'institution d'une taxe universelle, une taxe sur tous les achats, car M. Bennett est pour l'impôt direct atteignant tout le monde, pour l'impôt visible et universel, comme il l'a dit à plusieurs reprises dans le passé.

Une visite

Le Parlement canadien a eu l'honneur de recevoir la visite des Altesses Impériales du Japon. A cette occasion, une petite cérémonie eut lieu dans la Chambre rouge du Sénat.

L'agriculteur de l'Est

Un long débat sur le sort de l'agriculteur dans l'Est s'est engagé sur l'amendement de M. Brown, député de Lisgar, Manitoba, à la proposition ministérielle de former la Chambre en comité des subsides.

Cet amendement de M. Brown exprime le regret que le gouvernement Bennett n'ait pas encore rempli ses promesses électorales et qu'il n'ait encore annoncé aucune politique de nature à améliorer le sort de l'agriculture. Il conclut en demandant des mesures d'urgence qui permettent à l'agriculteur de faire face à la crise actuelle, des mesures qui facilitent la vente du bétail ainsi que la mise en conserve de la viande.

Huit discours français

Sur les dix discours qui ont été prononcés à propos de cet amendement huit l'ont été en français.

Pareil fait s'est rarement vu à la Chambre des Communes. D'aucuns prétendent même que c'est la première fois, depuis la Confédération, en 1867, que tant de discours français se prononcent le même jour.

Les règlements de la Chambre

A la suggestion du premier ministre, la motion de M. Henri Bourassa à propos du droit d'un député de s'abstenir de voter, sera étudiée par un comité composé de sir Georges Perley, de MM. Ernest Lapointe, Euler Gardiner et Bourassa.

Un conseil national de recherches sociales et économiques

M. Speakman, député de Red Deer, a demandé au gouvernement d'établir au plus tôt un conseil national de recherches sociales et économiques. Cette résolution ne sera probablement pas adoptée. Parlant au nom du gouvernement, l'hon. M. Stevens, ministre du commerce, a déclaré qu'il n'était pas nécessaire d'établir un conseil national des recherches sociales et économiques parce qu'il existe déjà un Conseil national de recherches scientifiques et que ce dernier conseil peut très bien suffire à la tâche.

Nouvelles de l'Alberta

Nouveau juge de la cour suprême

M. A. A. McGillivray, K.C., de Calgary, a été promu au poste de juge de la cour suprême de l'Alberta division d'appel.

Le nouveau juge succède à l'hon. W. L. Walsh, récemment assermenté comme lieutenant-gouverneur de la province.

En Europe

M. Erlanger, opticien bien connu de cette ville partira le 20 mai courant pour un voyage de trois mois en Europe. Il consacrera plusieurs semaines à de nouvelles études dans l'optométrie au "London Refraction Hospital", Angleterre, et à d'autres institutions techniques de Berlin, de Nuremberg, Munich et Vienne.

Le bureau de M. Erlanger demeurera ouvert au public, pendant toute la durée de son absence. A son retour, M. Erlanger vérifiera personnellement l'ouvrage fait durant son voyage, auprès de ses clients, sans coût additionnel.

Perdue et retrouvée

Mlle Francis Sutton, âgée de 16 ans, après avoir erré pendant deux jours dans la région marécageuse située entre Sarrail et Grassland, repose maintenant à l'hôpital d'Athabasca où elle se remet des fatigues et des privations endurées à la suite de ses efforts pour sortir de sa terrible impasse.

Travaux poussés activement

Les travaux de réparations qui se font sur le principal pont de la ville depuis quelques semaines, sont poussées activement.

Seize nouvelles énormes poutres d'acier ont déjà remplacé les anciennes.

Le service des tramways ne sera cependant pas établi, sur le pont, avant une quinzaine de jours.

MONTREAL.—Les expéditions de grain de Montréal cette saison ont été beaucoup plus considérables que celles de l'an dernier. Les livraisons par la commission du port ont été de 5,319,260 boisseaux depuis le premier janvier, dont 3,000,000 depuis le 20 avril.

Chez nous et ailleurs

LA COUR SUPREME du Canada a commencé l'audition des plaidoyers dans la cause de la Province de Québec contre l'Etat fédéral touchant le contrôle de la radiophonie.

—*—

L'EXPLICATION du printemps précoce de cette année se trouve, paraît-il, dans le fait que le Gulf Stream est remonté plus au nord. Entre le 10 et le 21 avril la température de l'eau sur le côté est des Bancs de Terre-Neuve a été de 20 degrés plus élevés que d'ordinaire. La limite sud du courant glacé arctique se trouve ordinairement au 34ème degré et elle se trouve cette année entre le 45ème et 46ème.

—*—

AU COURS d'un grand banquet offert aux trois députés fédéraux ouvriers, à Montréal, Mlle Grace Woodsworth, fille de M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg, a fait un excellent discours en français.

—*—

Le 17 COURANT, Paul Paquin, celui qui traversa le Canada en canot il y a deux ans avec "Dick" Lesage, partira de Montréal, en canot, à destination de la Nouvelle Orléans. Cette date a été choisie préférablement à toute autre en commémoration du 17 mai 1673, jour où le Père Marquette partit lui-même pour descendre le "Grand Meschacébé", aujourd'hui appelé Mississipi.

—*—

LA SOCIETE DES OLIVIERS entreprendra d'ici quelque temps une campagne pour répandre les oeuvres compilées de Charles Marchand. Toutes les oeuvres du chanteur canadien sont bien représentatives de la mentalité canadienne.

—*—

LA VILLE DE MONTREAL va établir au Parc de Maisonneuve un grand jardin de botanique, puis un jardin zoologique. Actuellement le R. Fr. Marie-Victorin, la plus grande autorité d'Amérique en botanique, prépare les plans et estimés d'un vaste jardin distribué par tout le parc.

—*—

POUR LA PREMIERE FOIS depuis 17 ans, une escadre britannique se rendra, cet été, en visite en Allemagne à l'invitation du gouvernement allemand.

—*—

LE DOCTEUR PETERSON, professeur à l'Université de Bonn, Allemagne, doyen de la Faculté de Théologie protestante, vient de se convertir au catholicisme.

—*—

LE 6 MAI marquait le 21ème anniversaire de l'accession de Georges V au trône.

—*—

LE SOUVERAIN PONTIFE a accordé le 5 mai une audience particulière à Son Exc. Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières.

—*—

L'ON ANNONCE l'invention d'une machine à écrire qui transcrirait les émissions radiophoniques à raison de douze cents lettres par minute. Trouvera-t-on jamais un annonceur qui parlera à cete vitesse?

M. JEAN BRUCHESI, professeur d'histoire générale à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, ira représenter cette Université ainsi que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à Rouen, France, aux fêtes du 5ème centenaire de la mort de Jeanne d'Arc. M. Bruchési représentera aussi l'Université de Montréal aux fêtes du 4ème centenaire du Collège de France à Paris à l'Exposition Coloniale Internationale du Bois de Vincennes; et finalement à une autre cérémonie officielle à Caen.

—*—

DES OUVRIERS en train de restaurer le vieux fort Niagara, à 14 milles au nord de la ville, ont mis à jour des maçonneries anciennes qui portent les historiens à croire que l'on a exhumé les restes de l'ancienne chapelle anglaise et française, où fut inhumé le général Prideaux, tué dans le siège du fort en 1759 et le colonel Johnston, l'un de ses commandants. On recherchait depuis des années l'ancienne chapelle dans l'enceinte du fort.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—M. Allan Bray, président du comité exécutif annonce que la ville souscrirait un million pour l'hôpital universitaire et le montant sera versé par tranches de $50,000.

MONTREAL.—L'union des pompiers de Montréal a décidé de quitter les rangs de l'Internationale et les pompiers pourront former l'union qu'il leur plaira.

OTTAWA—Le révérend frère Charles, O.M. Cap., du couvent des pères capucins est parti d'Ottawa, lundi dernier pour les missions de l'Afrique Orientale, en Abyssinie.

MONTREAL.—Après 60 années de service actif, W. D. Robb, vice-président des réseaux ferroviaires nationaux du Canada, en charge de la télégraphie, de la colonisation, des ressources naturelles, du radio et de l'assurance, prendra sa retraite le 30 juin.

OTTAWA.—L'hon. Rodolphe Lemieux a été réélu président du comité France-Amérique.

MONTREAL.—Aux acclamations de ses confrères, l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine, a été élu bâtonnier du barreau de Montréal pour l'année 1931-1932.

VANCOUVER.—Le procureur général de la province a mis les Dokhobors en demeure de se soumettre à la loi.

TORONTO.—Le titre de docteur en droit va être conféré le 26 mai par l'université de Toronto au nouveau gouverneur général.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON. — Le déficit du Trésor américain au 4 mai atteignait $903,320,757. Ce déficit de près d'un milliard de dollars se compare avec celui de $152,950,894 l'an dernier, à la même date.

STOCKTON, Cal.—Les spectateurs furent ébahis au cirque ici lorsqu'un tigre se porta à la défense de sa dompteuse, attaquée par un autre tigre. Il fallut les efforts de Mlle Mabel Stark, la dompteuse et de deux gardiens, pour séparer les deux tigres.

WASHINGTON.—L'Amérique universitaire a rendu hommage au roi de Siam en lui présentant le diplôme de docteur en droit de l'université George Washington.

WASHINGTON.—Le sénateur Couzens propose de taxer davantage les riches afin de combler le déficit dans le budget fédéral.

Congrès général de l'A.C.J.C. à Québec

L'A.C.J.C. aura, cette année, son grand congrès général à Québec les 20, 21 et 22 juin prochain.

Ce sera l'un des plus importants depuis la naissance de notre association: il sera le départ de toute une nouvelle orientation.

L'A.C.J.C. invite donc tous ses membres et tous ses amis à venir à Québec au mois de juin.

L'union régionale de Québec a préparé tout un programme de démonstrations, qui nous rappelera les fêtes du Jubilé d'argent.

Radio-concert de l'A.C.F.A.

Lundi dernier à l'heure habituelle, l'A.C.F.A. a présenté un programme français composé de numéros de choix.

Mme Hector Allard qui devait participer à cette émission radiophonique en a été empêchée par une malencontreuse laryngite. Nous croyons que ce n'est que partie remise et qu'elle nous procurera, bientôt, le plaisir de l'entendre.

Mlle Bérengère Mercier, soprano, E.T.C.M., a d'abord chanté: "Obstination" de Fontenailles. Elle s'est fait entendre à deux autres reprises avec: Berceuse de Gounod et Chanson Provençale de De Lacqua.

M. Hector Allard, professeur de français à l'Université de l'Alberta, a lu un conte fantaisiste d'Alphonse Daudet "Le sous-préfet aux champs."

M. Adéodat Boileau recommanda fortement aux Canadiens: "La profession de foi", rédigée et imprimée sur carton de luxe, sous la direction de l'hon. H. H. Stevens, ministre du commerce.

M. le Dr J. L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., a présenté les artistes.

Le Château Laurier enregistre un déficit de $363,665

Le Château Laurier, à Ottawa, l'hôtel le plus riche et le plus architectural du Canada et l'un des plus luxueux du monde entier, n'a pas eu une bonne année en 1930-31. Il représente un placement total de $8,535,863. Cette somme requiert des intérêts annuels de $419,274. Ce chiffre élevé est la cause du déficit que l'hôtel a enregistré au cours du dernier exercice financier. Bien que les opérations aient rapporté un profit de $55,608, il a enregistré un déficit final de $363,665.

Le tour de l'Irlande en deux heures

DUBLIN. — Le capitaine Frank Hawks, célèbre aviateur américain, a ébahi l'Irlande en décrivant en deux heures un cercle de 365 milles autour de l'île. Parti de l'aéroport Heston en Angleterre, il arriva à l'aéroport Baldonnel deux heures plus tard. Il reprit essor en annonçant qu'il allait faire le tour de l'île. On sourit, croyant qu'il n'était pas sérieux. Il visita Cork, Limerick, Galway et Athlone et atterrit de nouveau au Baldonnel deux heures après son essor.

Les ruines d'un tremblement de terre

Les détails du tremblement de terre en Arménie et dans les régions de Gueriussi, Kafan et la république de Hakitchevan indiquent que le désastre a été plus grand qu'on ne l'avait cru. En Arménie, 27 villages ont été détruits, 219 personnes tuées, 277 blessées et 5,000 bestiaux ont péri. Dans la région de Gueriussi, 110 personnes ont perdu la vie et 225 ont été blessées, et dans la région de Kafan 30 personnes ont péri. Toute une série de villages ont été détruits dans la république de Hakhitchevan.

Service postal par avion à travers l'océan

NEW YORK.—Le colonel James Fitzmaurice, co-pilote du monoplan "Bremen", a annoncé qu'il partirait pour l'Europe, le 15 juin prochain, avec la première consignation de matières postales expédiées outre-Atlantique par voie des airs.

Le saint Suaire de Turin en vénération aux fidèles

TURIN, Italie.—Le saint Suaire dans lequel, d'après la tradition, le corps de Notre-Seigneur fut enseveli pour y être déposé dans le sépulcre, a été enlevé dimanche dernier de son reliquaire de marbre enrichi de pierreries, en présence des personnages de la maison royale et au son des cloches des églises de Turin. La cérémonie eut lieu dans la chapelle de la cathédrale de Turin, érigée comme sanctuaire pour recevoir la précieuse relique, l'un des trésors les plus sacrés de la famille royale d'Italie. Un double cortège, l'un formé de princes ayant en tête le prince héritier Humbert, représentant le roi Victor-Emmanuel et l'autre composé des princes et des princesses du Piémont, a défilé du palais royal à la cathédrale.

Le saint Suaire, qui fut exposé pour la première fois en 1898, fut porté en grande cérémonie à la cathédrale, et sera vénéré par plus d'un million de personnes venues de plusieurs pays.

Le Suaire mesure environ treize pieds et demi de longueur et quatre et demi de largeur. Bien que noirci par le temps, il porte l'empreinte effacée d'une face humaine, et on croit que la transpiration et le sang du Christ ont été cause de ce phénomène.

Nouvelles d'Europe

ROME.—Son Eminence le cardinal Basile Pompili, archiprêtre du Latran, vicaire de Sa Sainteté Pie XI, est décédé après une courte maladie à l'âge de soixante-treize ans.

CITE VATICANE.—Les sommes totales reçues cette année par le Saint-Siège pour la propagation de la foi sont de $3,000,000, un peu moins que d'habitude, à cause des conditions mondiales de dépression économique, mais plus encore que ce que l'on attendait.

CITE VATICANE—Le Pape a nommé le cardinal Pierre Gasparri légat au Congrès eucharistique sarde qui aura lieu prochainement.

MADRID.—La presse catholique de Madrid ne cache pas ses inquiétudes pour l'avenir, la République d'Espagne étant orientée à gauche et anticléricale, avec cinq francs-maçons communistes.

LONDRES.—Le duc de Connaught, oncle du Roi George V et ancien gouverneur général du Canada, vient de célébrer le quatre-vingt-unième anniversaire de sa naissance.

LISBONNE.—Funchal a célébré la fin de la révolution de l'île de Madère, amenée samedi par la soumission du chef rebelle, le général S. Diaz.

PARIS.—Sans cérémonie et pratiquement hors de la connaissance de personne un petit groupe d'admirateurs de Clemenceau ont récemment placé une plaque de bronze sur la maison, 8 rue Franklin, où le grand homme d'Etat a demeuré et a expiré. La tablette se lit ainsi: "Ici a vécu Clemenceau, de 1896 jusqu'à sa mort, le 24 novembre 1929."

PARIS.—Le duc de Guise a dépensé la somme de six millions pour le mariage du comte de Paris. Il avait préalablement vendu, pour dix millions, une grande propriété qu'il avait en Sicile.

CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 26 mai 1931**, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; H. E. Matthews, architecte résident divisionnaire, Winnipeg, Man.; G. J. Stephenson, architecte résident divisionnaire, Regina, Sask.; Chas. Sellens, architecte résident divisionnaire, Calgary, Alta.; C. F. Dawson, architecte résident divisionnaire suppléant, Victoria, C.B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1931.